

LE
CHAT BOTTE

Opéra Comique en neuf tableaux

PAROLES DE MM. HENRI CAIN ET EDOUARD ADENIS

MUSIQUE DE CLAUDE TERRASSE



PARIS

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ÉDITION

Editions de la Sirène

29, Boulevard Malesherbes, 29

1921

4^e Y¹⁶
8638



LE CHAT BOTTÉ



OPÉRA COMIQUE
EN 9 TABLEAUX

PAROLES DE MM. HENRI CAIN ET EDOUARD ADENIS
MUSIQUE DE CLAUDE TERRASSE

PERSONNAGES

Le Chat (<i>travesti</i>).....	<i>Soprano</i>	Périnet.....	<i>Ténor</i>
La Princesse.....	<i>Dugazon</i>	Le Roi.....	<i>Baryton</i>
La Reine.....	<i>Dugazon</i>	Logre.....	<i>Baryton</i>
La Chatte Noire	}..... <i>Soprano</i>	Paspasapan.....	<i>2^e Ténor</i>
La Fée Myrtille		Le Chef du Protocole }.....	<i>Trial</i>
Carabosse	}..... <i>Composition</i>	Lustucru	
La Mère Michel		Plick	}..... <i>2^e Ténor</i>
La Mère Lustucru.....		Le Tabellion	
		Plack	}..... <i>Baryton</i>
		Gaspard	
		Plock	}..... <i>Baryton</i>
		Jean-Pierre	
		Le Grand Veneur.....	<i>Composition</i>

Chœurs — Ballet

PROPRIÉTÉ DE LA COMPAGNIE FRANÇAISE D'ÉDITION

29, Boulevard Malesherbes, PARIS (8^e)

*Ce livret ne peut être vendu et doit servir seulement aux représentations
du Théâtre de.....*

Tous droits d'exécution, de traduction, de reproduction et de représentation réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norwège et le Danemark.

Copyright by Editions de la Sirène 1921.

4-Yth

8638

LE CHAT BOTTE



PREMIER TABLEAU

LA CHAMBRE D'UN MOULIN

SCÈNE PREMIÈRE

LE TABELLION, JEAN-PIERRE, GASPARD,
HOMMES ET DAMES

Le Tabellion est assis à une petite table au milieu de la pièce ; trois chaises sont rangées devant cette table, Jean-Pierre et Gaspard sont assis chacun sur une de ces chaises. La troisième est inoccupée. Derrière eux, debout, se tiennent des gens du village, hommes et femmes.

CHŒUR ET SCÈNE

LES VOISINS ET LES VOISINES

C'est agaçant ! C'est irritant !
Depuis une heure qu'on attend
Vainement
L'ouverture du testament !

LE TABELLION

Le troisième héritier n'arrive toujours pas.

TOUS

Non,
Monsieur le Tabellion.

GASPARD

Ce Périnet, que peut-il faire ?

JEAN-PIERRE

Une vague chanson
Pour quelque bergère !

LE TABELLION, *avec dédain.*

Ah ! c'est un rimeur, votre frère ?
Autrement dit : un fainéant...

TOUS

Absolument ! Absolument !

LE TABELLION, *solennel.*

Pour la dernière fois qu'on somme
Périnet, ainsi qu'on le nomme,

A comparoir

Sans surseoir

Et s'il ne répond pas à l'ordre que j'intime,
Suivant la coutume et les « us »,
Je vous révélerai les volontés ultimes
Du « de cujus ».

TOUS, *ébahis, sans comprendre.*

Du « de cujus » ?

LE TABELLION, *affirmatif.*

Du « de cujus » !

Appelez Périnet trois fois,
A haute, intelligible voix.

TOUS, *se précipitant qui aux fenêtres,
qui à la porte et criant au dehors.*

Périnet ! Périnet ! Périnet !

LE TABELLION

Trois ! Ça suffit. Prenez place,
Ma patience est lasse

Incontinent

Je vais ouvrir le testament !

TOUS, *avec satisfaction.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

LE TABELLION, *qui a mis ses lunettes.*

J'ouvre le testament !

TOUS

Moment

Emotionnant !

SCÈNE II

les mêmes, PÉRINET

(Il entre en coup de vent, les habits quelque peu en désordre. En l'apercevant, tout le monde, sauf le Tabellion, qui lui tourne le dos, pousse une exclamation).

LE TABELLION, *sursautant,*

Qu'est-ce que c'est ?

TOUS

Enfin ! c'est lui ! c'est Périnet !

PÉRINET

Excusez-moi, monsieur le Tabellion,
Si je me suis fait attendre.

LE TABELLION

C'est de l'incorrection
Je ne crains pas de le prétendre !

PÉRINET

Permettez...

TOUS

Non, non !

Il a raison

Monsieur le Tabellion !

PÉRINET, *gaiement.*

Mon Dieu, quel tapage !

Vous m'en voudrez moins, je gage,
Quand vous connaîtrez mes raisons :

Pour me rendre au moulin je traversais le bois,
Le bois tout fleuri de pervenches,
Quand, sur le sentier, j'aperçois
Une vieille qui, devant moi,
Menait une chevrette blanche.
De l'épais taillis, tout à coup,
Sort un grand loup
Qui sur la chevrette
Se jette.

La vieille de pousser des cris ;
Moi d'accourir avec ma trique !

(Gaiement)

Je passe sur la lutte épique...
En bref, le méchant loup s'enfuit
Emportant, la maudite bête,
Tout un morceau de mon habit...
Mais abandonnant la chevrette.

Et voilà, monsieur le notaire,
Comment, par le fait du hasard,
Cette rencontre extraordinaire
M'a causé ce léger retard.

LE TABELLION

Quand on vient devant le notaire,
Rien ne doit vous mettre en retard !

LE TABELLION, *à Périnet.*

Prenez place à côté de vos frères, Gaspard
et Jean-Pierre, et prêtez une oreille attentive
aux dernières volontés de votre défunt oncle,
le maître meunier Bastien.

GASPARD

Je suis ému.

JEAN-PIERRE

Moi aussi.

LE TABELLION

Silence ! *(Il lit).* « Moi, Jean-Louis-François Bastien, sain de corps et d'esprit, déclare laisser à mes trois neveux, Gaspard, Jean-Pierre et Périnet, tous mes biens tant mobiliers qu'immobiliers qui existeront à mon décès.

GASPARD

Ah ! le brave oncle !

JEAN-PIERRE

L'excellent oncle !

LE TABELLION, *continuant sa lecture.*

Silence ! « Dans la grande jarre de grès qui se trouve près de la cheminée, j'avais enfermé deux mille écus d'or que je conservais précieusement pour mes héritiers.

(Exclamations générales d'admiration).

JEAN-PIERRE ET GASPARD

Ah ! le brave oncle !

LE TABELLION

Silence ! *(Continuant)*... « mais l'expérience m'ayant démontré que les questions d'argent sèment le plus souvent la division dans les familles, pour éviter toute cause de bisbille entre mes trois neveux... j'ai dépensé ces deux mille écus jusqu'au dernier sou.

JEAN-PIERRE

C'est honteux !

GASPARD

Scandaleux !

PÉRINET

Pourquoi ? Il était bien libre.

LE TABELLION

N'interrompez pas, je continue : « Je lègue donc à mes trois neveux tout ce qui me reste, c'est à dire : Mon moulin, mon âne et mon chat. Gaspard, en sa qualité d'aîné, choisira en premier ; ensuite Jean-Pierre. Périnet, étant le plus jeune, prendra ce qu'auront laissé ses frères ».

GASPARD, *vivement.*

Je prends le moulin !

JEAN-PIERRE, *avec humeur.*

Je suis bien forcé de me contenter de l'âne !

PÉRINET, *gaiement.*

Je n'ai pas l'embarras du choix. Je prends le chat.

(On rit).

LE TABELLION

La lecture du testament est terminée.

GASPARD

Brillant héritage ! Que faire du moulin sans l'âne ?

JEAN-PIERRE

Que faire de l'âne sans le moulin ?

GASPARD

Si l'on s'associait tous les deux : Jean-Pierre ? Mon moulin moudrait la farine et ton âne irait la porter.

JEAN-PIERRE

Tope !

GASPARD

Tope ! Monsieur le Tabellion va nous faire le petit papier.

LE TABELLION

Entendu, mes amis, ce sera un écu. Suivez-moi, je vais dresser l'acte...

PÉRINET

Dis donc, Gaspard, ça ne te gênerait pas que je reste encore cette nuit dans ton moulin, avec mon chat ?

GASPARD

Si tu veux, Périnet, si tu veux.

TOUS, *en sortant.*

Un chat !

Le bel héritage que voilà !

SCÈNE III

PÉRINET, *seul, puis LA FÉE MYRTILLE*

PÉRINET, *seul.*

Il s'agit maintenant d'entrer en possession de ma part d'héritage. Où diable peut-elle bien

être ? Dans quelque grenier ou sur quelque gouttière ? (*On entend un miaou qui sort d'une huche placée contre le mur*). Tiens, non... Elle est dans la huche. (*Il va soulever le couvercle de la huche*). Bonjour, Monsieur mon chat. Enchanté de faire votre connaissance. (*Il sort le chat de la huche et le prend dans ses bras*). Vous êtes très gentil. Oh ! le joli petit museau rose et ces petites oreilles pointues. (*Le caressant*). Que son poil est doux à caresser... Et ces yeux. Oh ! que tu as de beaux yeux, mon Catou ! Comme il me regarde ! on dirait qu'il comprend... Hélas, mon bon Catou, tu es bien mal tombé. Je suis très pauvre. Le métier de rimeur nourrit mal son homme... Tiens, mon discours n'a pas l'air de t'émouvoir ? Tu fermes les yeux et tu fais ron ron. Ton insouciance me plaît, Catou.

COUPLETS ET SCÈNE

I

Vois-tu, Catou,
La vraie sagesse
C'est d'être fou !
C'est goûter le présent,
C'est savourer l'ivresse
Du moment ;
C'est bannir la tristesse
Et vivre insoucieux...
Peut-on être morose
Tant qu'il y a des roses
Et de l'azur aux cieux ?
La vie est douce, la vie est bonne,
A qui sait la prendre gaiement...
Ronronne, petit chat, ronronne
Tranquillement.

II

Sais-tu, Catou,
Ton nouveau maître
N'a pas le sou.
Les repas succulents
Nous manqueront peut-être
Bien souvent,

Il nous faudra connaître
La froidure et la faim...
Mais, sur les routes blanches,
Nous aurons, en revanche,
La liberté sans frein !
La vie est douce, la vie est bonne
Etc...

(*La musique continue à l'orchestre*).

Ces réflexions philosophiques l'ont endormi...
(*Tout en allant reporter le chat dans la huche dont le couvercle reste levé*). Ne troublons pas son sommeil... voici la nuit... Le proverbe dit : « qui dort dîne » et puisque je n'ai pas de quoi dîner, faisons comme Catou, dormons.

(*Il va s'étendre dans un vieux fauteuil et bientôt s'endort. L'âtre de la grande cheminée s'éclaire, une forme blanche apparaît. C'est la fée Myrtille*).

LA FÉE, *parlé sous la musique*.

Je suis la vieille femme à la chevette blanche
Que, dans le bois de pervenches,
Périnet, tu rencontrais.
Je voulais éprouver ton cœur et ton courage ;
Tu vins à mon secours contre le loup sauvage.
Et point ne t'en repentiras... »

PÉRINET, *endormi, chanté*.

O le beau rêve, le doux rêve...
J'aperçois, parmi des blancheurs,
Une fée... et sa voix s'élève
Pleine de douceur!...

LA FÉE, *parlé*.

Tu n'as pas dans l'héritage
Reçu le plus mauvais lot en partage,
L'avenir te l'apprendra ;
Suis dans ta nouvelle existence
Les conseil que te donnera
Le chat...
Garde ta belle insouciance...
La Fée Myrtille veille sur toi !

(*L'apparition disparaît. Le jour commence à poindre. Périnet se réveille*).

SCÈNE IV

PÉRINET, puis LE CHAT.

PÉRINET, *se frottant les yeux.*

Où suis-je ?... Ah ! oui... dans le moulin, le moulin de Gaspard que je dois quitter à la pointe du jour. Quel rêve étrange je viens de faire... Bah ! ce n'était qu'un rêve, comme dit la chanson... Allons, en route vers l'inconnu... Il est temps. (*Appelant*). Catou !... Catou !...

(*De la huche se dresse le chat. Ce n'est plus cette fois, le petit chat gris de tout à l'heure, mais une jolie personne, la tête encapuchonnée de fourrure fauve*).

LE CHAT

Me voilà, mon Maître. (*Il saute légèrement hors de la huche, puis avec une révérence à Périnet*). A tes ordres !

PÉRINET, *stupéfié de la métamorphose de son chat.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE CHAT

C'est moi, Catou ? Tu ne me reconnais pas ?

PÉRINET

Toi ?... Tu as joliment grandi depuis hier soir. Quelle métamorphose !

LE CHAT

Tu trouves ?

PÉRINET

Et tu parles ?...

LE CHAT

Cela t'étonne ?

PÉRINET

C'est la première fois que j'entends un chat parler.

LE CHAT

En effet, voilà déjà pas mal de temps que nous préférons garder le silence. Nous vous

entendons [faire, vous autres hommes, un si mauvais usage de la parole, que nous avons renoncé à nous en servir.

PÉRINET

Vous parliez donc autrefois ?

LE CHAT

Bien sûr, tous les animaux parlaient... Ah çà, tu n'as donc jamais lu les fables ?

PÉRINET

Si, si, mais...

LE CHAT

RONDEAU

Ouvre Esope ou bien La Fontaine,
Ou même le doux Florian,
Tu verras la preuve certaine
De nos propos édifiants.

Le Loup cherche à l'Agneau chicane,
Le Renard s'adresse au Corbeau,
Et le Meunier, son Fils et l'Ane,
Tiennent les discours les plus beaux !

Il n'est pas jusqu'à l'Alouette
Qui, connaissant l'humanité,
Ne donne la preuve complète
De sa grande loquacité.

Quant au Chat, ici je m'en vante,
Il occupe dans ces récits
Une place prépondérante
Grâce au vieux Raminagrobis.

La parole chez nous existe ;
Les fabulistes l'ont noté ;
Et tu sais que les fabulistes
Disent toujours la vérité.

Bref, ce fait qu'il faut qu'on admette,
Tout naturel devrait sembler :
Tant de gens qui parlent sont bêtes...
Les bêtes peuvent bien parler !

LE CHAT

Cela ne t'ennuie pas au moins que je parle ?

PÉRINET

Au contraire, Catou, au contraire. J'aurai un compagnon avec qui causer.

LE CHAT

Nous ferons très bon ménage, tu verras. D'abord, je veux faire ta fortune.

PÉRINET, *riant*.

Rien que cela !

LE CHAT

Laisse-toi guider par moi et tu n'auras pas à t'en repentir.

PÉRINET

C'est curieux !... J'ai rêvé cette nuit qu'une Fée m'apparaissait et elle me donnait le même conseil.

LE CHAT

C'est qu'il est bon. Suis-le.

PÉRINET, *riant*.

Qu'est-ce que je risque ? Si tes conseils ne m'enrichissent pas, ils ne pourront toujours pas me ruiner... Je n'ai rien... Ah ! par exemple, si pour tes mirifiques projets une mise de fonds est nécessaire, je te préviens que je ne puis te la fournir.

LE CHAT

Je n'ai besoin de rien... Ah ! si pourtant...

DUETTO

Tu vois bien cette gibecière
Qu'on a négligé d'emporter ?

PÉRINET

Au mur je vois la gibecière.

LE CHAT

Et ces bottes tout à côté ?

PÉRINET

J'aperçois deux bottes par terre.

LE CHAT

Eh bien... veux-tu me les donner ?

PÉRINET

Les bottes ?

LE CHAT

Et la gibecière.

PÉRINET

Eh ! là, grand Dieu, qu'en veux-tu faire ?
Elles sont bonnes à jeter.

LE CHAT

Elles font très bien mon affaire.

PÉRINET

Prends donc bottes et gibecière
Si cela peut te contenter.

LE CHAT

Sur mon dos je vais mettre l'une,
Et, pour ne pas m'estropier
En courant après la fortune,
Je mettrai les bott's à mes pieds !

PÉRINET

C'est vraiment chose peu commune
Que pour ne pas s'estropier,
Un chat coure après la fortune
Avec des bottes à ses pieds !

(Pendant que le chat passe les bottes).

Ma parole, très gravement
C'est qu'il se chausse de la paire !
Je possède décidément
Un animal extraordinaire !

LE CHAT, *après avoir mis la gibecière et les bottes, se campant devant Périnet.*

Sans me vanter
Je crois avoir bonne tournure
Pour courir les aventures
A tes côtés ?

PÉRINET, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! Un chat botté !

LE CHAT

Oui, Chat botté, c'est ainsi qu'il faut qu'on
[m'appelle,
C'est le seul nom qui me convient.

PÉRINET

C'est une race nouvelle ?

LE CHAT

Peut-être bien.

Aussi quand on te demandera :
« Mais quel est donc cet être-là ?
Est-ce un homme ou bien est-ce un chat ?... »

PÉRINET

Oui, que dirais-je ?

LE CHAT

Tu diras :

« C'est plus qu'un chat. C'est moins qu'un
[homme.

L'objet dont je viens d'hériter
Est d'une espèce rare, en somme,
C'est « le Chat Botté ! »

PÉRINET

C'est le chat botté !

Ensemble

C'est le chat botté !

PÉRINET

Eh bien, mon Chat Botté, en route !

LE CHAT

Allons, cher Périnet, en route !

PÉRINET, *avec émotion.*

Adieu moulin ! Adieu parents !
Point ne vous reverrai, sans doute...
Adieu moulin ! Adieu parents !

LE CHAT

Allons, pas d'attendrissement !

Ensemble

Allons, pas d'attendrissement !

LE CHAT

Riches seulement d'espérance,
Partons gaîment tous les deux
Vers le pays d'insouciance,
Le pays des rêves bleus !

Ensemble

Vers le pays d'insouciance
Le pays des rêves bleus !

R I D E A U

Changement.

DEUXIÈME TABLEAU

*Un site champêtre, à l'orée d'un bois. Au fond, la campagne
avec d'abondantes moissons dorées.*

SCÈNE PREMIÈRE

LE ROI, LA PRINCESSE, PLICK, PLACK, PLOCK

(Au lever du rideau on entend une fanfare de chasse qui ira en s'éloignant. Le roi, la Princesse, sa fille, Plick, Plack et Plock groupés à l'orée du bois et paraissant se dissimuler tendent l'oreille vers les sonneries du cor).

MUSIQUE DE SCÈNE ET ENSEMBLE

LE ROI

C'est la chasse
Cachons-nous. Elle passe.

LA PRINCESSE

Je l'aperçois
À travers bois...

LE ROI

Chut ! Silence !
Parle plus bas.
Dissimulons notre présence.

TOUS

Qu'on ne nous aperçoive pas !

(Un silence, pendant que la fanfare seule continue).

LE ROI, *tout à coup.*

Pas de veine !
Les voilà qui reviennent.

LA PRINCESSE

Mais non, mais non,
Fausse alerte, ils s'en vont.

LE ROI

Bon voyage
Nous semons la chasse et l'équipage !

TOUS

Bon voyage

LE ROI

Ton, ton, ton, tontaine, ton ton !

TOUS

Ton, ton, ton, tontaine, ton ton !

LE ROI

Ouf ! ça y est ! dépistés !

(Pendant ce qui suit, Plack et Plock, aidés de la Princesse, sortent les provisions du panier et disposent les couverts).

PLOCK

Que dirait ton chef de Protocole s'il se doutait que Sa Majesté Théodore et sa fille, la Princesse Roselyne-Rose...

LA PRINCESSE

Pompon, comme dit papa dans l'intimité.

PLOCK, *continuant.*

... Viennent de semer la chasse royale et vont s'offrir une collation champêtre comme de bons bourgeois le dimanche. Hein ? qu'est-ce que dirait ton chef du Protocole ?

LE ROI

Ne nous occupons pas de ce vieux raseur.
Asseyons-nous sur l'herbe... et sur le Protocole.

PLOCK

Ça me rappelle nos anciennes parties d'étudiants... Tu te souviens, Théodore ?

LE ROI

Si je me souviens ? Il n'y a pas à dire, on s'amusait ! Pas de soucis, pas d'étiquette... Plick faisait des poèmes névrobrumistes ; Plack de la musique trypolyphonique, Plock de la peinture parallépipédiste... et moi, rien du tout...

PLACK

Tu régalais tout le monde.

LE ROI

J'étais le généreux Mécène ! A présent, je suis Roi depuis trois ans, Plick est devenu mon historiographe, Plack mon maître de chapelle, et Plock le peintre officiel de ma cour. C'est beaucoup moins drôle !

I

Ah ! qu'il est loin, loin, loin, le temps
Où je pouvais tout mon content,
Goûter l'existence que j'aime !
Ah ! la Basoche... La Bohème ! !...

Pas d' décorum,
Pas de façons,
Des punchs au rhum
Et des chansons !

Sans compter — n'écoutez pas ma fille —
Un tas de petit's femm's gentilles
Qui parfois... enfin oui... passons !

Mais, nom d'un chien,
Passer soudain
D'vieux basochien
A grand Souv'rain...
Ah ! Plick, Plack, Plock,
Ah ! Plock, Plick, Plack,
Ça vous flanque un choc,
Ça vous fich' le trac !

TOUS

Ah ! Plick, Plack, Plock !
etc...

LE ROI

II

Ah ! ce n'est pas, pas, pas du tout
Mon tempérament ni mon goût
D'avoir un' couronn' sur la tête :
La majesté, moi, ça m'embête !

Un vieux placard
Rempli d'bouquins,
Un bon billard
Et des copains,

Ça vaut cent fois mieux, je l'déclare,
Que tout's les royales fanfares
Qu'on me sonn' du soir au matin.

Mais non d'un chien
Passer soudain...
etc...

TOUS

Mais non d'un chien
etc...

LA PRINCESSE

Aussi, papa, pourquoi es-tu monté sur le trône ?

LE ROI

Hélas ! parce que notre cousin, le souverain régnant est mort sans postérité, et que je me suis trouvé son plus proche collatéral.

LA PRINCESSE

Il fallait renoncer à tes droits.

PLOCK

Pas moyen. La constitution punit de réclusion perpétuelle l'héritier de la couronne qui se dérobe à ses royales fonctions.

LE ROI

Voilà comment, moi, Théodore, un vieux démocrate, je suis devenu le souverain absolu de la plus absolue des royautés !

PLACK

A table !

LE ROI, *s'installant sur un tertre
autour du panier qui sert de table.*

Et pour comble de déveine, je suis tombé
sur la cour la plus guindée qui existe au monde.
C'est effrayant. Mais ne pensons plus à cela.
Plick, passe-moi le poulet que je le découpe.

LA PRINCESSE

A boire, Plock, tout plein... tout plein !

LE ROI

Eh là ! fais attention. Ce petit vin mousseux
est traître en diable.

LA PRINCESSE

Qu'est-ce que ça fait ?

LE ROI

Ça fait que ma petite princesse Pompon
pourrait bien devenir la petite princesse Pom-
pette.

LA PRINCESSE

Bah, pour une fois !...

COUPLETS

Princesse Pompette ?... au fait, pourquoi pas ?
Ça n'est pas vilain, Princesse Pompette.
Il est bien permis d'perdre un peu la tête
Dans le sans-façon d'un joyeux repas ;
Nous nous sommes dit, en nous éveillant :
« Aujourd'hui faisons une foll' partie »
Si vous me voyez un p'tit peu partie,
Vous en serez quitt's pour dire en riant :

Elle a son pompon
La princess' Pompette !
C'est un gentil nom...
Pompette — Pompon.

On peut m'appeler, bravant l'étiquette,
Princesse Pompette
Ou Princess' Pompon !

LE ROI, PLICK, PLACK, PLOCK

Elle a son pompon
La princess' Pompette !...

LA PRINCESSE

II

Quand nous rentrerons au palais, ce soir,
Tant pis si je suis encore un peu... chose.
Ah ! l'air ahuri de cett' cour morose,
Ce sera, je crois, un spectacle à voir.
Les vieilles douairièr's s'arrach'ront les ch'veux,
Le pauvr' Protocole se voil'ra la face
Et les courtisans, navrés, à voix basse,
En me regardant chuchott'ront entre eux :

Elle a son pompon
La princess' Pompette.
Oh ! regardez donc
La princess' Pompon !

Devrons-nous l'app'ler, d'après l'étiquette,
Princesse Pompette
Ou princess' Pompon ?

LE ROI, PLICK, PLACK ET PLOCK

Elle a son pompon...

LE ROI

Ah ! tu es bien ma fille, je reconnais mon
sang !

*(Périnet et le Chat Botté passent au fond comme
cheminant sur la route. Ils s'arrêtent à la vue
des convives).*

LE CHAT

Tiens ! des gens qui déjeunent.

PÉRINET

Ils ont bien de la chance. *(Apercevant la
Princesse)* Oh ! la ravissante personne. Arrê-
tons-nous un peu, Catou. Arrêtons-nous pour
voir.

(Ils se dissimulent derrière un bouquet d'arbres).

PLOCK, *offrant le poulet que le roi a découpé.*

Une aile, Princesse.

PÉRINET

Une Princesse !

LE ROI

Je demanderai un peu de salade pour accom-
pagner mon poulet.

PÉRINET

Je n'ai jamais vu plus adorable créature.

LE CHAT

Veux-tu lui parler ?

PÉRINET

A la princesse ?

LE CHAT

C'est un beau parti... si tu allais lui plaire ?

PÉRINET

Tu divagues, Catou... moi, un pauvre diable sans sou ni maille.

LE CHAT

Sait-on jamais?... Écoute, exécute point par point ce que je vais te dire... et laisse-moi faire. *(Il parle bas à Périnet).*

LE ROI

Je redemanderai un peu de poulet pour accompagner ma salade.

LE CHAT, à Périnet.

Fais ce que je te dis ! Va, va...

(Périnet sort sans être vu).

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins PÉRINET

LA PRINCESSE

Quelle délicieuse journée... ces bois verdoyants, ces blés dorés et, là-bas, ces moissonneurs.

LE CHAT

Miaou !

TOUS

Un chat !

LE CHAT, *s'avançant et se confondant en grandes salutations.*

Sire... Princesse... permettez à l'humble chat

que je suis de déposer à vos pieds mes plus respectueux hommages.

LE ROI, à la Princesse.

Il s'exprime fort bien pour un animal. *(Au chat).* Comment t'appelles-tu ?

LE CHAT

Catou, dit : Chat botté.

LE ROI

Tiens, tiens... Mon Grand Officier de bouche m'a parlé d'un chat extraordinaire qui depuis quelques jours lui apporte de magnifiques pièces de gibier pour ma table. Serait-ce toi, par hasard ?

LE CHAT

Moi-même, Sire, et je me rendais de ce pas auprès de votre cuisinier chef *(Indiquant sa gibecière d'où sort une grande queue de faisan)* afin de lui remettre à votre intention trois perdrix rouges et ce faisan argenté.

LE ROI

Chat-Botté je suis sensible à tes attentions et t'en remercie.

LE CHAT

Oh ! Sire, je n'ai pas droit aux remerciements de Votre Majesté. Je n'ai fait qu'exécuter les ordres de mon maître, le Marquis de Carabas.

LE ROI

Le Marquis de Carabas ?

LE CHAT

Vous ne connaissez pas le Marquis de Carabas ?... Cela n'est pas surprenant.

TRIOLETS

I

Le Marquis de Carabas
Vit dans ses domaines,
Il ne se prodigue pas
Le Marquis de Carabas.

Pour son âme un peu hautaine,
Les honneurs n'ont point d'appas.
Il préfère aller, sans chaîne,
Où son caprice l'entraîne
Le Marquis de Carabas.

II

Le Marquis de Carabas
A de la prestance.
Il n'est vulgaire ni bas,
Le Marquis de Carabas.
Il s'exprime avec aisance :
C'est un esprit délicat.
Ses propos, sans qu'il y pense,
Ont un parfum d'élégance
Au Marquis de Carabas.

III

Le Marquis de Carabas
Est de haute race.
Sur des ducs il a le pas
Le Marquis de Carabas,
Mais l'étiquette l'agace,
Il ne fait pas d'embarras...
Voilà pourquoi votre Grâce
Ignore l'être fugace
Qu'est Monsieur de Carabas !

LE ROI

Mais où habite donc cet excellent Marquis ?

LE CHAT

Mon Dieu... il n'a pas de domicile fixe. Un jour, il est dans un de ses châteaux, le lendemain dans un autre.

LE ROI

Ses domaines, je vois, sont considérables.

LE CHAT

Considérables. Celui-ci est un des moindres.

LE ROI

Comment, celui-ci ?

LE CHAT

Sans doute, Sire. Vous êtes sur les terres du Marquis de Carabas.

LA PRINCESSE

Pas possible !

LE CHAT

Si vous en doutez, interrogez ces paysans qui sont là-bas. (*Mettant ses deux mains en porte-voix et criant vers le fond à gauche*). Eh ! là-bas, braves gens qui fauchez, à qui donc appartiennent ces grands blés que vous moissonnez ?

DES VOIX, venant de gauche.

Au Marquis de Carabas !

LE CHAT, même jeu à droite.

Eh ! là-bas, bûcherons qui bûcheronnez, à qui donc appartiennent ces grands bois où vous travaillez ?

DES VOIX, à droite.

Au Marquis de Carabas !

LE CHAT

Vous avez entendu, Sire, je ne le leur ai pas fait dire. (*A part*). Mais je les avais menacés d'être hachés menu comme chair à pâté s'ils répondaient autrement.

LE ROI, à Plick, Plack et Plock.

Ainsi, voilà un des Seigneurs fonciers les plus considérables de mon royaume et personne ne m'en a jamais soufflé mot. C'est effarant ! Les Rois ne savent rien, on leur cache tout ! (*Brusquement, un formidable appel de trompe éclate. Tout le monde surpris fait un bond*). Nom d'une bobinette, la chasse !

LA PRINCESSE

Sauve qui peut !

LE ROI

Vite, derrière ce buisson. (*Ils se dissimulent derrière un buisson mais en vue du public*).

SCÈNE V

LES MÊMES, LE GRAND VENEUR,
LE CHEF DU PROTOCOLE, PASPASAPAN,
DAMES ET SEIGNEURS DE LA COUR,
en costumes de chasse.

LE GRAND VENEUR, *faisant irruption le premier.*

Taïaut ! Taïaut ! La bête s'est rembuchée dans le taillis. *(Il se met à sonner de la trompe avec frénésie. La chasse entre).* Lâchez les chiens !

LE ROI, *se dressant.*

Eh ! là, eh ! là, pas de bêtises ! *(Exclamations générales de stupeur à la vue du Roi).*

LE GRAND VENEUR

Ciel ! Sa Majesté ! *(affolé)* Ne lâchez pas les chiens ! ce n'est pas la bête ! c'est le Roi !

LE ROI, *sévère.*

Ainsi, monsieur le Grand Veneur, vous prenez votre roi pour un daim ?

LE GRAND VENEUR

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! Je suis déshonoré !

LE CHEF DU PROTOCOLE, *s'avançant grave et se tournant vers la chasse qui manifeste une certaine agitation.*

Mesdames, messieurs, du calme. Le Roi est là. Veuillez vous placer par ordre de préséance.

LE ROI, *bas à la Princesse.*

Le rasoir commence à fonctionner.

PASPASAPAN

Sire, excusez notre émoi. Nous étions si loin de nous attendre à rencontrer dans ce lieu champêtre notre Souverain bien-aimé, privé de sa suite et de sa pompe. Pour ma part, j'en demeure stupide.

LE CHEF DU PROTOCOLE, *avisant les provisions étalées sur l'herbe.*

Qu'aperçois-je ! Les reliefs d'un repas ?

LE ROI

Nous avons collationné pour passer le temps.

PASPASAPAN

Et votre officier de bouche, votre grand panetier, votre grand échanton, votre écuyer tranchant n'étaient pas là. C'est la fin de tout ! C'est la fin de tout !

LE CHAT, *à lui-même, avec impatience.*

Ah ! ça... et Périnet ? Qu'attend-il pour faire ce que je lui ai dit ?

LA VOIX DE PÉRINET, *au dehors.*

A moi ! à l'aide !

LE CHAT, *à lui-même.*

Enfin !

LA PRINCESSE

Quels sont ces cris ?

LE CHAT, *qui est remonté.*

Ah ! mon Dieu ! mon maître est tombé dans la rivière ! Le Marquis de Carabas se noie !

LE ROI

Qu'on vole à son secours ! *(Personne ne bouge).*

LA PRINCESSE

Allez donc ! Courez ! Qu'attendez-vous ?

LE CHEF DU PROTOCOLE

Permettez, Princesse... *(Il s'avance vers le roi en faisant trois grandes révérences, puis, d'un ton solennel) :* Quel est celui de ses gentilshommes que votre Majesté m'ordonne de désigner pour aller au secours de la personne qui se noie ?

LE ROI

Mais je m'en moque ! N'importe qui. Dépêchez-vous !

LE CHAT

Inutile. Des paysans sont accourus. Ils tirent mon bon Seigneur de l'eau... Il est sauvé... Mais que j'ai eu peur !

LA PRINCESSE

Ton maître t'accompagnait donc, Chat Botté ?

LE CHAT

Mais oui, Princesse.

LE ROI

Pourquoi n'est-il pas venu ici avec toi ?

LE CHAT

Oh Sire, il sait trop le respect qu'il doit à Votre Majesté pour se présenter devant elle sans y être invité.

LE ROI

Eh bien ! je l'y invite. Va le chercher et dis lui que j'aurai plaisir à le voir.

LE CHAT, *qui a fait un mouvement comme pour sortir, s'arrêtant brusquement et à lui-même.*

Sapristi, jamais mon pauvre Périnet avec ses habits plus que modestes ne pourra passer pour l'opulent Marquis de Carabas.

LE ROI

Eh bien, Chat Botté, qu'attends-tu ?

LE CHAT

Je réfléchis, Sire, qu'il est impossible que mon maître paraisse devant vous dans l'état où il doit être... avec ses habits trempés, couverts de vase....

LE ROI

Bah ! qu'est-ce que ça fait ?

LE CHEF DU PROTOCOLE

Impossible, Sire, l'étiquette s'y oppose.

LE ROI, *exaspéré, à part.*

Il est à tuer, cet animal-là. (*Brusquement*). Ils sont secs vos habits, à vous ?

LE CHEF DU PROTOCOLE

Oh ! entièrement, Sire. Secs et immaculés.

LE ROI

Alors, donnez-les !

LE CHEF DU PROTOCOLE, *interdit.*

A qui ?

LE ROI

A Catou qui les portera à son maître.

LE CHEF DU PROTOCOLE

Mais alors... moi ?...

LE ROI

Vous vous en passerez.

LE CHEF DU PROTOCOLE

Un Chef du Protocole sans habits ? Cela ne se serait jamais vu, Sire !

LE ROI

Ça se verra, voilà tout ! J'ai dit. (*A part*) Attrape !

LE CHEF DU PROTOCOLE

J'aurais préféré, Sire, que vous me demandassiez ma vie !... mais du moment que votre Majesté l'exige... Je me retire un instant dans le taillis.

(*Il sort à droite, suivi du chat.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES,

moins LE CHEF DU PROTOCOLE ET LE CHAT.

PLOCK, *désignant les mines navrées de la Cour.*

Regardez-moi leurs têtes. Ils en auront la jaunisse, c'est sûr !

LA PRINCESSE, *qui avec Plick, Plack et Plock, fait depuis un instant des efforts inouïs pour ne pas rire.*

Je n'en peux plus ; je sens que je vais éclater.

LE ROI

Messieurs, je suis fort mécontent. Il est déplorable que j'en sois réduit à apprendre par

un chat l'existence d'un gentilhomme aussi considérable que le Marquis de Carabas.

(La Cour se regarde avec étonnement).

PASPASAPAN, *au Grand Veneur, à mi-voix.*

Carabas, qui ça, Carabas ?

LE GRAND VENEUR, *id.*

Je ne connais pas Carabas.

PASPASAPAN, *au Roi.*

Sire, nous ne connaissons pas Carabas.

LE ROI

C'est un peu fort ! *(Appelant).* Monsieur le Grand Veneur !

LE GRAND VENEUR, *s'avançant.*

Sire ?

LE ROI

Je suppose que vous, du moins, vous n'ignorez pas le Marquis de Carabas ?

LE GRAND VENEUR, *effaré.*

Le Marquis... de Carabas ?

LE ROI

Dame ! Puisque vous nous avez fait chasser sur ses terres.

LE GRAND VENEUR

Sur ses terres ?

LE ROI

Ne le saviez-vous pas ? Dans ce cas, j'aurais le regret de constater que vous n'êtes pas à la hauteur de vos fonctions.

LE GRAND VENEUR

Oh ! Sire... Le Marquis de Carabas, parfaitement... Sur ses terres, oui, oui... Comment ignorerais-je que nous avons chassé sur les terres du Marquis de Carabas ?...

LE ROI

Dans ce cas, pourquoi ne l'avez-vous pas invité ? C'est incorrect.

LE GRAND VENEUR

Ce n'est pas moi qui ai fait les invitations, Sire. C'est votre premier ministre.

LE ROI

Seigneur Paspasapan...

PASPASAPAN

Sire ?

LE ROI

Pourquoi n'avez-vous pas invité le Marquis de Carabas à notre chasse ?

PASPASAPAN

Je me suis conformé à la liste dressée par votre Chef du Protocole, Sire.

LE ROI

Monsieur le Chef du Protocole ?

(Le chef du Protocole apparaît, piteux, à la lisière du bois. Il n'est vêtu que de sa chemise et d'un caleçon mauve qui porte ses armes brodées sur le côté. Il a pourtant gardé en sautoir le grand cordon de l'ordre).

LE CHEF DU PROTOCOLE, *se dissimulant derrière le Grand Veneur.*

Sire...

LE ROI

Approchez...

LE CHEF DU PROTOCOLE

Paraître devant mon souverain dans cette tenue ! Plutôt la mort ! Du feuillage, par pitié... passez-moi du feuillage ?...

LE ROI

Eh bien ?

LE CHEF DU PROTOCOLE, *se couvrant tant bien que mal avec des branchages qu'on lui passe.*

Me voilà, Sire, me voilà !... *(Bas et vivement au Grand Veneur qui se trouve près de lui).* Encore un peu de verdure ?... Une fleur... là... merci. *(Il s'avance vers le Roi).*



LE ROI

Comment se fait-il que vous ne m'avez jamais parlé du marquis de Carabas...

LE CHEF DU PROTOCOLE

Du marquis de...

LE ROI

Répondez !...

LE CHEF DU PROTOCOLE

Je cherche, Sire... je ne me rappelle pas ce nom.

LE ROI

Comment vous ne vous rappelez pas?... Et vous êtes le chef du Protocole ? C'est impardonnable, Monsieur.

LE CHEF DU PROTOCOLE

Si ! si ! je me rappelle à présent. Excusez-moi, Sire, mais dans cette tenue champêtre, je ne me sens pas en possession de tous mes moyens.

LE ROI, *voyant reparaitre le Chat, suivi de Périnet.*

Voici le Marquis... Retournez à vos places.

SCÈNE VII

LES MÊMES, LE CHAT, PÉRINET

LE CHAT, *au fond, bas à Périnet.*

Surtout n'aie pas l'air surpris de ce qu'on te dira ni de ce que tu entendras. (*annonçant*)
Le Marquis de Carabas !

(*Vif mouvement de curiosité dans l'assistance.*)

ENSEMBLE

LE CHŒUR.

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

C'est le Marquis de Carabas !

On prétend que c'est

Un très important personnage,

Mais

Nous n'en savons pas davantage
Car personne ne le connaît.

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

C'est le Marquis de Carabas

LE ROI

Il a bonne tournure.

LA PRINCESSE

Avenante figure
Et fort galant aspect.

LE ROI

Ce garçon-là me plaît !

PASPASAPAN, LE CHEF DU PROTOCOLE,
LE GRAND VENEUR

Ce Marquis me déplaît.

LE CHAT, *bas.*

Courage, Périnet !

LE ROI

Je reçois tous les matins
Des lièvres, des lapins
Idoines aux gibelottes,
Des faisans, des gelinottes
Maints gibiers dodus et fins...
Ainsi, monsieur de Carabas,
C'est vous qui m'envoyez cela ?

PÉRINET, *stupéfait, au chat.*

Comment, moi, j'envoyais cela ?

LE CHAT, *à voix basse.*

Mais oui, mais oui... ne démens pas.

LA PRINCESSE, *à Périnet.*

Je reçois aussi des fleurs
Dont l'éclat et la couleur
Me ravit et m'émerveille ;
Ce sont des fleurs sans pareilles
Aux parfums plein de douceur...
Ainsi, monsieur de Carabas
C'est vous qui m'envoyez cela ?

TOUS

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Quel Marquis que ce Carabas !

LE CHAT, *bas à Périnet.*

Mais parle donc !
Allons, allons...

(Au Roi et à la Princesse).

Excusez mon maître
Il est très troublé.

PERINET, *regardant la Princesse.*

Comment ne pas l'être
Lorsque le printemps vous est révélé ?

LA PRINCESSE

Ah ! Marquis...

LE CHŒUR, *avec de grandes courbettes à Périnet.*

Charmant ! Exquis !

LE CHAT, *d'un petit ton modeste.*

C'est un poète.

PERINET, *vivement.*

Il exagère.
Un simple rimeur qui, parfois,
Poursuit la rime légère
En se promenant dans les bois.

LE CHAT *(avec intention).*

Sa dernière chanson, surtout,
Est de mon goût.

LA PRINCESSE

J'aurais plaisir à la connaître.

LE CHAT, *vivement.*

Eh bien donc, écoutez la chanson de mon
[maître.

Il était un pauvre rimeur
Qui n'avait, pour toute fortune,
Que l'or des narcisses en fleurs
Et l'argent des rayons de lune.

Oubliant les réalités,
— Est-ce sagesse ? Est-ce démente ? —
C'est de beaux rêves enchantés
Qu'il fleurissait son existence.

C'est ainsi qu'il s'était épris
D'une radieuse princesse
Qui n'existait qu'en son esprit,
Pleine de grâce et de jeunesse.

Et le pauvre rimeur aimait
Cette princesse imaginaire,
Sans espoir de la voir jamais
Autrement que dans sa chimère.

Cependant, un jour, il advint
Par bienfait de la Providence,
Qu'une femme apparut soudain
Au tendre amant sans espérance.

Il demeura tout ébloui,
Car — ô minute exquise et brève ! —
Il reconnaissait devant lui
Sa belle Princesse des rêves !

La princesse aima le rimeur
Qui n'avait, pour toute fortune,
Que l'or des narcisses en fleurs
Et l'argent des rayons de lune.

Ensemble

PLICK, PLACK, PLOCK, LE ROI ET SES AMIS

C'est gentil, très gentil
Et ce petit récit
Est assez réussi.
Ce Marquis,
Ne manque vraiment pas d'esprit.

LA PRINCESSE

Malgré moi je rougis
Et je suis troublée aussi
Au fort galant récit
Du Marquis.
J'ai peur d'avoir trop bien compris.

Ensemble

LE CHAT

La Princesse a rougi,
Théodore a souri...
Périnet, mon ami,
Beau Marquis
Tu pourras me dire merci !

LE ROI

Marquis, je le dis sans détour,
Je serai très content de vous voir à la cour.
(Mouvement de stupeur et de joie de Périnet).

TOUS, *avec stupéfaction.*

A la cour ! à la cour !

LE ROI

Vous monterez dans mon carosse
Où peu d'or se relève en bosse ;
Il va nous conduire au Palais.

PÉRINET, *à part.*

Au Palais, moi, moi, Périnet !...

LA PRINCESSE

Mon souvenir garde la trace
De ces fleurs qu'avec tant de grâce,
De votre part on m'apportait !

PÉRINET, *à part.*

Oh ! le beau rêve que je fais !

PLICK, PLACK, PLOCK, *à la cour.*

Et voilà comment notre maître

LE CHŒUR ET LES MINISTRES

La Princesse a rougi,
Notre prince a souri...
Faisons-nous un ami
Du Marquis,
Car c'est un futur favori !

Théodore, sait reconnaître
Les services de ses sujets !

LE CHAT, *à part, se frottant les pattes.*

J'ai réussi... ça y est ! ça y est !

TOUS

Il va monter dans le carosse
Où peu d'or se relève en bosse
Ah ! quel honneur le Roi lui fait !

LE ROI

Faites venir mon équipage.

TOUS, *pendant que le carrosse s'avance, que Périnet offre la main à la Princesse et suivant le Roi se dirige avec elle vers la voiture, le Chat marchant fièrement devant lui.*

Inclinons-nous sur le passage
De cet important personnage,
Chapeau bas ! chapeau bas !
Devant monsieur de Carabas !

(Formant la haie de chaque côté avec une grande révérence).

Vive monsieur de Carabas !

R I D E A U

TROISIÈME TABLEAU

LA SALLE D'HONNEUR DU PALAIS DU ROI

SCÈNE PREMIÈRE

LE ROI, PÉRINET, LE CHAT BOTTÉ, PASPASAPAN,
PLICK, PLACK ET PLOCK,
SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR

(Au lever du rideau, le Roi et la Princesse, en costume de cour, sont assis l'un près de l'autre sous un dais. Derrière eux, debout, les ministres, Paspasapan, le Grand Veneur, Plick, Plack et Plock. Périnet en élégant costume et le Chat Botté, ce dernier dans une tenue beaucoup plus riche qu'au tableau précédent. Un feutre gris à large plume est posé sur sa tête, il porte d'élégantes bottes à entonnoir... (S'inspirer du dessin de Gustave Doré). Tout le monde regarde la danse qui, lorsque le rideau se lève, est dans toute son animation).

CHŒUR ET DIVERTISSEMENT

CHŒUR, pendant la danse.

Jour d'allégresse,
Jour rayonnant,
Notre Princesse
A dix-huit ans.
Aux tendres sons
Des violons,
Sonnez gaillardes
Aux airs coquets ;
Danses mignardes,
Et menuets.
Joie et liesse !
Des fleurs ! des chants !
Notre Princesse
A dix-huit ans !

LE CHEF DU PROTOCOLE

Faites silence ! Je proclame
Les noms des seigneurs et des dames,
Qui vont avoir l'honneur
Flatteur
De prendre part au menuet de la Princesse.

(Lisant sur une liste qu'il tient à la main.)

« Baronne de l'Estocq et baron de l'Estaque ;
Comtesse de Thuia ; comte de Sandaraque ;
Duchess' de Parlahaut et duc de Parlabas.

Son Altesse

La Princesse

Et le Marquis de Carabas ».

(Les couples ainsi désignés s'avancent, font la révérence en passant devant le Roi et se placent. Périnet offre la main à la Princesse. Pendant ce mouvement, dames et seigneurs de la cour chuchotent en désignant Périnet).

LE CHŒUR, avec une intention malicieuse.

C'était certain, c'était prévu !
Ce choix n'a rien d'inattendu !
Depuis quinze jours
Qu'il est à la Cour,
A lui les honneurs,
Toutes les faveurs.
Sa fortune, en vérité
Marche avec célérité !
C'était certain, c'était prévu !
Ce choix n'a rien d'inattendu !

(Danse du menuet de la Princesse).

LE ROI

Bravo, ma fille, bravo, Marquis.

TOUS

Bravo, exquis !

(Un impérieux appel de trompettes retentit au lointain).

LE ROI

Tiens, qu'est-ce que c'est ?

LE CHEF DU PROTOCOLE, *qui était sorti pendant la danse, reparaissant.*

Sire, un envoyé de Sa Majesté le roi Logre, votre voisin, vient de se présenter apportant, de la part de son Maître, ce pli pour Votre Altesse. (Il présente au Roi une enveloppe immense qu'il portait sous son bras comme un portefeuille).

LE ROI, *regardant l'enveloppe.*

Le roi Logre ? Que peut me vouloir le roi Logre ? (Il ouvre l'enveloppe dont il tire une minuscule feuille. Après avoir lu). Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là ?... Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là ?

PASPASAPAN

Quoi donc, Sire ?

LE ROI

Écoutez (Il lit). « Je vous ai écrit, il y a trois semaines. Vous ne m'avez pas répondu. Je viens en personne chercher la réponse. Post-Scriptum : Mon armée est prête à entrer en campagne. Qu'on se le dise ». Comprends pas, jamais le Roi Logre ne m'a écrit.

LE CHEF DU PROTOCOLE

Pardonnez, Sire, il est arrivé, il y a trois semaines, une lettre de votre puissant voisin.

LE ROI

Et on ne me l'a pas donnée ?

LE CHEF DU PROTOCOLE

Pas encore, Sire. Elle est dans les bureaux où elle suit la filière, avant d'arriver jusqu'à Votre Majesté.

LE ROI, *furieux.*

Vous n'avez donc pas vu qu'il s'agissait d'une lettre urgente ?

LE CHEF DU PROTOCOLE

Parfaitement, Sire. Mais le mécanisme administratif ne saurait modifier son fonctionnement suivant les contingences, sans quoi l'administration ne serait plus l'administration.

LE ROI

Ces gens-là me donneront une attaque d'apoplexie ! Pouvez-vous me dire au moins ce que contient cette lettre ?

LE CHEF DU PROTOCOLE

Le Roi Logre vous demande la main de la Princesse votre fille.

LE ROI, *bondissant.*

Nom d'une bobinette !

PÉRINET

Ciel !

LA PRINCESSE

Ah ! mon Dieu !

LE CHÂT, *à lui-même.*

Diabre ! voilà qui complique nos affaires !...

LA PRINCESSE, *au Roi.*

Mais je ne veux pas l'épouser moi, ce roi Logre ! Je ne veux pas.

LE ROI

Je te comprends, mon enfant, mais si je lui refuse ta main, il va se mettre dans une fureur épouvantable. Surtout s'il est à jeun ! Quand il a bien mangé, on peut encore causer avec lui, mais à jeun, il est effrayant. Il va me déclarer la guerre, c'est sûr !

PÉRINET

Eh bien, s'il veut la guerre, il l'aura ! Tout, plutôt que de laisser la Princesse, votre fille, contracter une union qui lui est odieuse !

LE ROI

Ces sentiments vous honorent, Marquis, mais pour faire la guerre, il faut une armée... Seigneur Paspasapan, pouvez-vous me dire quel est l'état de mon armée ?

PASPASAPAN

Il est nul, Sire.

LE ROI

Evidemment... Logre est un roi guerrier,
moi je suis un roi pacifique !

PÉRINET, *au Chat qu'il prend à part.*

Catou ! Catou ! trouve quelque chose. Il est impossible de laisser un pareil mariage s'accomplir...

LE CHAT

Pardonnez, Sire, si je m'immisce; mais si vous étiez sûr de n'avoir rien à craindre de votre puissant voisin, vous n'hésiteriez pas à lui refuser la main de la Princesse ?

LE ROI

Oh ! non, je n'hésiterais pas.

LE CHAT

Eh bien, il vous suffirait de posséder la branche de corail enchantée et la merveilleuse fleur de neige.

I

Les légendes du pays,
Nos belles légendes,
Transmises par les récits
Des pâtres, prétendent
Qu'au fond des bleus océans
Et sous les neiges polaires
Existents deux talismans
Depuis des temps millénaires.

Aussi, d'après un dicton,
Dans nos campagnes dit-on :

« Heureux qui possèdera
Corail rose et fleur de neige.
Devant lui tout cèdera
Menaces et sortilèges.
Corail rose et fleur de neige
Heureux qui possèdera ! »

TOUS

Corail rose et fleur de neige
Heureux qui possèdera !

LE CHAT

II

Vous pourriez sans nul émoi,
A cet ogre dire :
« Ma fille n'est pour toi,
Au revoir, beau sire ! »
Vaine serait la fureur
De ce voisin tyrannique
Devant l'éclatante fleur
Et le pur corail magique.

En y réfléchissant bien
Je ne vois que ce moyen.

Il vous faudrait posséder
Corail rose et fleur de neige.
Vous n'auriez à redouter
Ni Logre, ni tous ses pièges ;
Corail rose et fleur de neige
Il vous faudrait posséder !

TOUS

Il ^{me} faudrait posséder
_{nous}

LE ROI

Il nous faudrait posséder... c'est très joli...
mais nous ne possédons pas.

PÉRINET

Pourquoi n'en pas tenter la conquête de ces talismans ? Je suis prêt à l'essayer.

LE ROI

Ah ! Marquis, vous êtes un preux !

LA PRINCESSE

Oh ! oui.

LE ROI

Malheureusement, cette opération demanderait un certain temps. Or ce satané roi Logre va arriver d'une minute à l'autre et il exigera sûrement une réponse immédiate. (*Sonneries de trompettes plus rapprochées*). Nom d'une bobinette, le voilà !

PLOCK, *qui est allé regarder au fond.*

Il entre dans la cour d'honneur !

LE ROI

Et nous n'avons rien décidé...

PERINET

Si l'on pouvait au moins gagner du temps...

LE CHAT

Voulez-vous me permettre d'essayer ?

LE ROI

Oh ! je te laisse carte blanche. (*Une fanfare guerrière éclate au dehors*). Je suis dans mes petits souliers.

SCENE II

LES MÊMES, LE ROI LOGRE,
LES QUATRES MINISTRES

(*Les quatre ministres de Logre font leur entrée. Chaque ministre porte sur son costume l'attribut de sa fonction. Le ministre de la guerre est coiffé d'un casque en forme d'obus. Le ministre de la marine porte un bicorne en forme de navire ayant un canon à chaque extrémité et dont le front est garni de petits tonneaux et de petits sacs de farine, symbolisant à la fois la marine de guerre et de commerce. Le ministre de l'aviation coiffé d'un biplan à multiples hélices. Il a, de plus, attachés aux épaules par une ficelle, à droite une saucisse, à gauche un ballon sphérique. Enfin le chef de la diplomatie, avec sur la tête un petit chapeau rond, en forme d'encrier, garni tout autour de plumes d'oie. Il porte, en outre, sous chaque bras une énorme serviette bourrée de dossiers. Ils entrent, graves et solennels et vont se placer à droite, tandis que le roi, le Chat, Périnet et la Cour leur font des petits saluts aimables qui redoublent à l'arrivée du Roi Logre*).

LOGRE, s'avançant d'un air terrible.

Je suis furieux ! Je fume !... J'écume !...

LE ROI, bas au Chat.

Ça y est ! Il est à jeun !

(*Le Chat, pendant ce qui suit, sort discrètement sans être remarqué*).

LOGRE

Roi Théodore, je vous ai écrit et vous ne m'avez pas répondu. Cornes du diable !

LE ROI, aimable.

Mon cher voisin...

LOGRE, avec violence.

Cousin !... Entre têtes couronnées on dit Cousin !

LE ROI

Si vous voulez !

LOGRE

J'exige !

LE ROI, à part.

Il n'est pas à prendre avec des pincettes, cet être-là ! (*Haut*). Cousin, là... Cousin-voisin, voisin-cousin... Je n'ai pas répondu à votre lettre, en effet... Mais il y a une raison majeure. Je ne l'ai jamais reçue...

LOGRE, stupéfait,

Renversant ! Ebouffant !

LE ROI

Oh !... vous savez, des lettres qui n'arrivent pas... Ça arrive tous les jours.

(*Le Chat reparait portant un plateau sur lequel s'élève toute une montagne de petits pâtés et s'avance vers Logre*).

LOGRE, rudement.

Qu'est-ce que c'est que celui-là ? Qu'est-ce qu'il veut ?

LE ROI

Le chevalier Poilu du Catou, mon conseiller intime...

LE CHAT

Et grand officier de bouche du palais qui vient vous offrir, roi Logre, les massépains de bienvenue, comme il est d'usage pour les grands per-

sonnages qui nous rendent visite. (*Lui présentant le plateau*) Daignez accepter Sire.

LOGRE, *un peu radouci, humant.*

Humph ! Ça sent bon. (*En avalant un massepain*) C'est de la bonne pâtisserie. (*Il en prend deux autres qu'il avale coup sur coup, puis pousse un soupir de satisfaction*) Ah ! (*Au roi*), Roi Théodore, du moment que vous n'avez pas reçu ma lettre, c'est différent, n'en parlons plus.

LE ROI

C'est ça, n'en parlons plus. (*Voyant Logre qui reprend un nouveau massepain*) Je vois avec plaisir, mon cher cousin, que l'appétit est toujours bon.

LOGRE

Non, il ne va pas, l'appétit. (*Il avale un massepain*). C'est l'amour. Roi Théodore, je n'irai pas par quatre chemins. J'ai vu le portrait de la princesse votre fille. Elle est à croquer ! (*Le roi, la princesse, Paspasapan font un bond en arrière*) Je vous demande sa main.

LE ROI

Je suis flatté... très flatté... mon cher cousin, mais il faudrait au préalable que je consulte ma fille.

LOGRE

Inutile, ça ne la regarde pas !... Dans les mariages entre têtes couronnées on ne consulte pas les Princesses.

LE ROI, *bas au Chat.*

Je perds pied, Catou, je perds pied... Au secours !

LE CHAT

Sa Majesté Logre a raison, ça ne regarde pas la Princesse.

LA PRINCESSE, *à mi-voix, stupéfaite.*

Ah ! par exemple !

LE CHAT

C'est une question à régler de souverain à souverain.

PÉRINET, *inquiet.*

Que dit-il ?

LOGRE

A la bonne heure. Il me plaît ce Poilu du Catou-là !

LE CHAT, *tendant le plateau à Logre.*

Prenez donc, Sire.

LOGRE

Avec plaisir. (*Il avale plusieurs massepains*).

LE CHAT

Or, ce mariage vous paraît désirable à tous deux. Vous êtes d'accord sur le principe.

LE ROI

Mais...

LE CHAT, *d'un ton péremptoire.*

Vous êtes d'accord ! (*Bas*) Dites que vous êtes d'accord.

LE ROI

Oui, oui... nous... nous sommes d'accord... (*A lui-même*) Je ne comprends pas.

LE CHAT

Il ne reste donc plus qu'à laisser à vos éminents hommes d'Etat le soin d'établir la convention diplomatique qui doit contenir les clauses de cette royale union.

LOGRE

Ça ne pourrait pas se faire après ?

LE CHAT

Oh ! sire, ce serait contraire à tous les précédents... Et quand on s'appelle le roi Logre, on ne se marie pas comme un simple petit souverain de rien du tout.

LOGRE, *flatté.*

C'est vrai, quand on s'appelle le roi Logre... mais alors, il faudra mener ça rondement.

LE CHAT

Mon maître est peut-être encore plus impatient que vous de conclure une aussi brillante alliance. Aussi, vous propose-t-il, afin de ne

pas perdre de temps, de désigner de part et d'autre des délégués plénipotentiaires qui se réuniront en conférence immédiatement, là, à droite, dans la grande salle du Congrès...

LE ROI, *ahuri et inquiet.*

Hein ?

LE CHAT

Et pendant que la conférence se livrera à ses travaux... rapides, vous prendrez part, là, à gauche, dans la salle des banquets, au festin qui va avoir lieu pour l'anniversaire de notre princesse bien-aimée.

LOGRE, *repoussant cette fois le plateau de pâtés qu'on lui tend.*

Ah ! Ah ! il y a un festin.

LE CHAT

Enorme !

LOGRE, *alléché.*

Cette combinaison me va, corne bœuf, elle me va ! (*A Théodore*) Hâtez-vous de désigner vos délégués, pendant que je donne les dernières instructions aux miens. (*Il se dirige du côté de ses ministres*).

LE ROI, *à mi-voix, au Chat.*

Qu'as-tu fait, malheureux ?

PÉRINET

Tu nous perds, Catou !

LE CHAT

Au contraire, je vous sauve.

LA PRINCESSE

Comment ?

LE CHAT

Du moment que nous sommes arrivés à fourrer les diplomates dans l'affaire, je vous garantis qu'elle n'est pas terminée. Une conférence diplomatique, on sait quand ça commence, on ne sait jamais quand ça finit. Nous allons avoir tout le temps de nous retourner.

LOGRE, *revenant avec ses quatre ministres.*

Mes délégués plénipotentiaires.

LE ROI, *désignant le Chat, Périnet, Plack et Plock.*

Les miens.

LE CHAT, *aux diplomates.*

Au travail, Messieurs.

LE ROI

Au festin, cousin !

LOGRE, *de bonne humeur.*

Plus cousin, corne bœuf, futur gendre !... Ah ! Ah !

(*Le Roi, Logre, la Princesse et la cour sortent tous gaiement par la droite. Le Chat, Périnet et les autres délégués sortent gravement par la gauche, à l'exception de Paspasapan et du chef du Protocole*).

SCÈNE III

PASPASAPAN, LE CHEF DU PROTOCOLE

LE CHEF DU PROTOCOLE

Ainsi, vous ne faites pas partie de la Conférence, Monsieur le Ministre des Sciences ?

PASPASAPAN, *d'un air pincé.*

Sa Majesté n'a pas cru devoir faire appel à mes lumières. Et vous, Monsieur le chef du Protocole, vous ne surveillez pas la bonne ordonnance du festin ?

LE CHEF DU PROTOCOLE, *id.*

Sa Majesté a négligé de m'en exprimer le désir.

(*Ils font quelques pas de long en large, chacun de son côté, absorbés dans de graves pensées. Paspasapan s'arrêtant*).

PASPASAPAN

Votre opinion sur ce marquis de Carabas, Monsieur le chef du Protocole... là... sincèrement ?

LE CHEF DU PROTOCOLE, *vague*.

Ah!... et la vôtre, ... Monsieur le ministre des Sciences, là, entre nous ?

PASPASAPAN, *id.*

Oh!

LE CHEF DU PROTOCOLE

Parfaitement.

PASPASAPAN

Nous sommes d'accord. (*Nouvelle petite promenade silencieuse, s'arrêtant brusquement*) Le roi Théodore est sur une mauvaise pente.

LE CHEF DU PROTOCOLE

Une pente dangereuse !

PASPASAPAN

Il ne voit plus que par ce marquis.

LE CHEF DU PROTOCOLE

Et par ce Catou... Que pensez-vous de ce chat ?

PASPASAPAN

C'est un fin matou. Le roi le consulte de plus en plus.

LE CHEF DU PROTOCOLE

Et il nous consulte de moins en moins.

PASPASAPAN

Je prévois le jour où nous serons complètement supplantés, Monsieur le chef du Protocole.

LE CHEF DU PROTOCOLE

Je le prévois aussi, Monsieur le Ministre des Sciences.

PASPASAPAN

C'est, je crois, 80.000 écus que vous touchez pour vos fonctions ?

LE CHEF DU PROTOCOLE

A peu près... et 100.000 que vous rapportent les vôtres ?

PASPASAPAN

Environ... (*Nouveau silence*) Monsieur le chef du Protocole, quoi qu'il arrive, nous ne donnerons jamais notre démission !

LE CHEF DU PROTOCOLE, *énergiquement*.

Jamais, Monsieur le Ministre des Sciences !

PASPASAPAN

Nous sommes d'accord. (*Voyant la porte qui donne dans la salle du festin s'entr'ouvrir doucement*) On vient, allons-nous en.

(*Ils sortent tous deux par le fond*).

SCÈNE IV

LA PRINCESSE, puis PÉRINET.

LA PRINCESSE, *seule*.

J'ai prétexté un léger malaise pour quitter la salle... Je suis dans une inquiétude mortelle. Que se passe-t-il derrière cette porte ? (*Elle désigne la porte de gauche*). Si je pouvais entendre ??...

(*Elle fait quelques pas pour se diriger vers la porte. Celle-ci s'ouvre et Périnet paraît*).

PÉRINET

Vous, Princesse ?

LA PRINCESSE, *anxieuse*.

Eh bien ?... Eh bien ?...

PÉRINET

Catou fait des merveilles. Il embrouille tout. Déjà personne n'y comprend plus rien. Je suis sûr que mon brave Chat Botté, va nous faire gagner le temps nécessaire pour nous permettre de tenter la conquête des talismans. Et alors...

LA PRINCESSE

Non, non. Je ne veux pas que vous exposiez votre vie pour moi. S'il vous arrivait malheur...

PÉRINET

Ne me refusez pas cette faveur, je vous en conjure. C'est la seule que je vous demanderai jamais.

LA PRINCESSE

La seule? Pourtant, le marquis de Carabas peut prétendre à... bien des choses.

PÉRINET, brusquement, après un silence.

Princesse, j'aime mieux tout vous dire. Je ne veux pas abuser plus longtemps de votre confiance. Je ne suis pas... (Il s'arrête).

LA PRINCESSE

Parlez.

PÉRINET, avec effort.

Je ne suis pas le... Marquis de Carabas.

LA PRINCESSE, tranquillement.

Pas possible?

PÉRINET

Hélas! je ne suis qu'un roturier! Je m'appelle... (Il hésite).

LA PRINCESSE, riant.

Périnet, peut-être?

PÉRINET, sur sautant.

Hein?... Vous savez?...

LA PRINCESSE

Tout, absolument tout.

PÉRINET

Et sachant tout, vous avez permis que je reste à la Cour, auprès de vous...

LA PRINCESSE, souriant.

Vous voyez...

PÉRINET, se jetant aux pieds de la Princesse.

Mais alors, mon amour ne vous offense pas? Ah! Princesse!... je suis fou de joie! je suis...

LE CHAT, passant sa tête à la porte de gauche et voyant Périnet aux genoux de la Princesse.

Ne vous dérangez pas! (Périnet se lève vivement) Ça va, vous savez, ça va très bien. Confiance! (Il disparaît).

LA PRINCESSE, avec joie.

Il a dit confiance!

PÉRINET

Oui, confiance, ma Princesse adorée, confiance!

DUO

I

LA PRINCESSE

Confiance, mot joyeux,
Que nous devons tous les deux
Dire et répéter sans cesse!

PÉRINET

Confiance! mot vainqueur,
Qui bannira de nos cœurs
Et le doute et la tristesse!

LA PRINCESSE

Pour que notre rêve tendre
Se trouve réalisé...

PÉRINET

Ce qu'il nous faut entreprendre
N'est pas certes très aisé.

LA PRINCESSE

Il faut qu'on se débarrasse
D'un terrible prétendant...

PÉRINET

Sous la mer et dans les glaces
Découvrir des talismans.

ENSEMBLE

Espérer, c'est de la démence
Peut dire la froide raison.
Mais l'amour répond : " Confiance "
Et l'amour a toujours raison !

II

LA PRINCESSE

Confiance, c'est par toi
Que, jusqu'au bout, notre foi
Restera sans défaillance !

PÉRINET

Par toi, notre doux roman
Qui naît dans l'enchantement
Finira comme il commence.

LA PRINCESSE

Ne pensons pas aux obstacles
Dressés contre notre amour.

PÉRINET

L'amour fera le miracle
De les briser tour à tour.

LA PRINCESSE

D'aucuns diraient : c'est folie.
Vous vous leurrez tous les deux !

PÉRINET

Ceux-là, Princesse jolie,
Ne sont pas des amoureux.

ENSEMBLE

Espérer, c'est de la démence
Peut dire la froide raison.
Mais l'amour répond : " Confiance "
Et l'amour a toujours raison !

(Bruits de voix, de chaises remuées à droite).

LA PRINCESSE

Le festin est terminé ! Séparons-nous,
(Périnet rentre vivement à gauche).

SCÈNE V

LA PRINCESSE, LE ROI, LOGRE, PLICK,
LE GRAND VENEUR, PASPASAPAN,
LE CHEF DU PROTOCOLE, LA COUR, puis LE CHAT,
PÉRINET, PLACK, PLOCK, LES MINISTRES
DE LOGRE.

LOGRE, *rentre avec le roi et suivi de tous
les convives. Il a un ventre énorme et le teint
cramoisi.*

Futur beau-père, ta table est supérieure !
Tu es un grand roi. Tu permets que je tutoie ?

LE ROI, *préoccupé*

Va donc, va donc... *(Bas à la Princesse)* Il
a bien dîné, il est d'humeur accommodante...
Pourvu que Catou...

LA PRINCESSE

J'ai confiance.

*(La porte de gauche s'ouvre toute grande et
livre passage aux délégués plénipotentiaires.
Le Chat Botté marche gravement en tête).*

LOGRE, *la parole un peu empâtée.*

Ah ! voici nos éminents pléni...péni...poti...
pénitentiaires. Et alors ?...

LE CHAT

En présence des graves problèmes interna-
tionaux que soulève une union aussi considé-
rable, la Conférence a décidé de nommer dans
son sein une commission chargée d'ériger un
monument diplomatique, politique et écono-
mique digne du grand Souverain que vous êtes.

LE ROI

Ceci me paraît fort judicieux.

LOGRE

Ça ne m'étonne pas. J'ai des diplomates de
premier ordre. D'abord, chez moi, tout est de
premier ordre !

LE CHAT

Pour permettre à cette commission de mener à bonne fin ses travaux, la Conférence a fixé la date de votre mariage avec la Princesse Rose-lyne-Rose, à un an.

LE ROI, *à part.*

Ouf! ça y est!

LA PRINCESSE

Sauvés!

LOGRE

A un an?

LE CHAT

Jour pour jour. Vous remarquerez, Sire, que nous avons réduit au strict minimum le délai nécessaire à l'accomplissement de nos travaux.

LE ROI

Nous ne pouvons que nous incliner devant la décision autorisée de la conférence. (*A Logre*) N'est-il pas vrai, cousin?

LOGRE

Mais voui... mais voui... Du moment que mes éminents pléni... péni... poti...

LE ROI

Oui, oui j'ai compris, ne te fatigue pas.

LOGRE (*continuant*).

...Trouvent qu'il faut attendre un an, ça va bien. Mais pas de bêtises! Dans un an, jour pour jour, vous m'amènerez la Princesse votre fille.

LE ROI

Sans doute! sans doute!

LE CHAT, *à part.*

Compte dessus.

LOGRE

Alors vive la joie, corne de bœuf! Vive la joie! Je suis hilare.

FINAL ET QUADRILLE

LOGRE

Dans mon beau palais tout doré
Qui sur la colline se dresse
Dans un an, sans faut', vous viendrez.
Pour y conduire la Princesse!

(*Esquissant un cavalier seul*).

Et allez donc,
Et digue don,
V'la comment j'enlève une affaire!
Au roi Logre on n'peut pas la faire
J'épous'rai la Princess' Pompon!

(*Danse*).

LA PRINCESSE

Dans un an, oui, mais pas avant
Car, malgré notre impatience,
Nous devons suivre exactement
Les avis de la conférence!

(*A part, à Périnet et au Roi*).

Et allez donc,
Et digue don,
Nous allons nous tirer d'affaire
Car d'ici douze mois, j'espère,
Il passera de l'eau sous l'pont!

(*Danse*).

LE CHAT et PÉRINET

Nous partirons dans un instant
Tous deux pour un petit voyage
Mais nous comptons rev'nir à temps
Pour assister au mariage!

(*A Logre avec des révérences*).

Et allez donc,
Et digue-don,
Nous rapporterons, je l'espère,
Un présent qui saura vous plaire.
C'est un' surpris' que nous vous f'rons!

(*Danse*).

LE ROI

Puisque c'est mon tour de chanter,
Je vous avouerai, sans ambages,
Que je suis vraiment enchanté
D'la tournur' que prend vot' mariage!

(à part).

Et allez donc
Et digue don,
Je n'suis pas encore ton beau-père.
Tu t'réjouis trop tôt, mon compère,
Tu n'auras pas ma p'tite' Pompon!

ENSEMBLE

LOGRE, *et sa suite.*

Et digue don,
Et allez donc,
V'la comment j'enlève une affaire
comme il enlève
Au roi Logre on n'peut pas la faire
J'épous'rai la Princesse Pompon!
Il aura

LE CHAT, LA PRINCESSE, PÉRINET, LE ROI

Et digue don,
Et allez donc,
Nous allons nous tirer d'affaire
Car d'ici douze mois, j'espère,
Il passera de l'eau sous l'pont!

(Danse générale dans laquelle Logre et sa suite se distinguent par un cancan échevelé).

R I D E A U

QUATRIÈME TABLEAU

L'INTÉRIEUR DU BATEAU PLONGEUR

Une chambre étroite aux parois de tôle, avec des tuyaux, des serpentins, des appareils d'aspect compliqué. Au fond, une baie, fermée par une glace, laisse voir l'eau verdâtre de la mer.

SCÈNE PREMIÈRE

LE ROI, PÉRINET, PASPASAPAN, LE CHAT,
LA PRINCESSE

(Le Roi et Paspasapan sont revêtus de costumes de scaphandriers, la tête enfermée dans un énorme casque ; celui du Roi est surmonté d'une couronne. Le Chat Botté se tient à une roue de gouvernail qu'il manœuvre. Le Roi et Paspasapan ont ouvert l'espèce de hublot qui ferme la partie antérieure de leur casque).

QUINTETTE

TOUS

Ah ! qu'c'est profond
Le fond d'la mer ! Ah ! qu'c'est profond
Nous n'arriv'rons jamais au fond !

LE CHAT

Voilà plus d'huit jours qu'on descend..
C'est renversant !

LA PRINCESSE

Qu'on descend.

PÉRINET

Qu'on descend.

PASPASAPAN

Qu'on descend.

LE ROI

Qu'on descend !

TOUS

C'est renversant !
Ah ! qu'c'est profond
Le fond d'la mer... Ah ! qu'c'est profond !
Où donc est l'fond ?...

LE ROI, au Chat qui manœuvre le gouvernail.

Nous descendons toujours, Chat Botté ?

LE CHAT

Toujours.

LE ROI

Quelle profondeur ?

LE CHAT, regardant à un appareil enregistreur.
17.325 mètres.

LE ROI

Où allons-nous, mon Dieu, où allons-nous ?
C'est effrayant, 17.325 mètres... Quand il faudra remonter tout ça.

PASPASAPAN

Sans compter que ce bateau plongeur, construit d'après les données de monsieur Catou, ne m'inspire aucune confiance. Il peut se démolir d'un instant à l'autre.

LE CHAT

Pas du tout.

PASPASAPAN

Je vous demande pardon. Je me suis livré à des calculs et, théoriquement, votre bateau devrait déjà s'être ouvert en deux.

LE CHAT

S'est-il ouvert ?

PASPASAPAN

Non, mais scientifiquement il aurait dû s'ouvrir ! Heureusement nous avons nos scaphandres... Croyez-moi, Sire, n'imitiez pas ces imprudents qui se fient au bateau plongeur de M. Catou, ne quittez pas votre scaphandre.

LE ROI

Mais je ne le quitte pas. (*A Paspasapan*) Quand je pense que si vous vous étiez tenu tranquille, je ne me trouverais pas en ce moment avec 17.325 mètres d'eau salée au-dessus de la tête.

PASPASAPAN

Permettez...

LE ROI

C'est de votre faute, tout ce qui m'arrive, c'est de votre faute !

LA PRINCESSE

Oh ! papa, tu ne vas pas recommencer à te chamailler avec ton Ministre des Sciences.

LE ROI

Je ne me chamaille pas, je constate. (*A la Princesse*) Voyons, tu me suggères l'idée, que je trouve excellente, du reste, d'accompagner en grande pompe le Marquis de Carabas jusqu'à la limite de mes états, afin d'honorer hautement son acte d'héroïsme. Bon. Nous voilà partis, musique en tête et nous arrivons à la crique sauvage où le Marquis de Carabas doit s'enfoncer dans les flots à la recherche du corail enchanté... Bien... Au moment où, après avoir souhaité bon voyage au marquis de Carabas, nous allions le quitter, Chat Botté nous propose de nous faire visiter le bateau plongeur, construit d'après ses plans...

PASPASAPAN

Et quels plans !

LE CHAT, *toujours occupé à la manœuvre de son gouvernail.*

Vous acceptez.

LE ROI

Et nous voilà dans le dit bateau. Chat Botté nous explique la manœuvre et Paspasapan déclare que jamais ce bateau-là ne plongera.

PASPASAPAN

Et je le maintiens encore !

LE ROI

Nom d'une bobinette ! Vous avez le toupet de maintenir qu'un bateau qui nous flanque à 17.325 mètres au-dessous du niveau de la mer, n'a pas plongé ?

PASPASAPAN

Il a plongé, mais il n'aurait pas dû plonger. Ce bateau, je le répète, est construit en dépit des principes les plus élémentaires de la physique, de la mécanique, de la dynamique. Du moment qu'il a plongé anti-scientifiquement, pour moi, c'est exactement comme s'il n'avait pas plongé.

LE ROI, *furieux.*

Taisez-vous ! Fermez votre lucarne ! (*il ferme violemment le hublot du casque de Paspasapan*) Je continue : "Plongera" affirme donc Catou. "Plongera pas" soutient mon idiot de ministre. Dans le feu de la discussion, il accroche une manette et, crac, voilà le bateau qui s'enfonce avec nous dedans... Et il s'enfonce depuis huit jours et rien ne permet de prévoir quand il cessera de s'enfoncer... Quelle profondeur, Catou ?

LE CHAT

19.986 mètres.

LE ROI

C'est effrayant ! Je rentre dans ma cabine. Je vais tâcher de faire la sieste. Au moins pendant que je dors je ne me tourneboule pas l'esprit. Mais où est-il le fond de la mer ! Où est-il ?

TOUS, à l'exception de Paspasapan qui maintenant que son casque est fermé, ne pouvant se faire entendre, se contente de faire des gestes,

Ah ! qu'c'est profond
Le fond d'la mer... Ah ! qu'c'est profond !
Où donc est l'fond !

(Le Roi sort à droite).

SCÈNE III

LES MEMES, moins LE ROI

LA PRINCESSE

Pauvre papa ! Il se fait un mauvais sang...

PÉRINET

Mais vous, ma jolie Princesse, vous n'avez pas peur ?

LA PRINCESSE

Oh ! pas du tout. Je suis même enchantée de la maladresse de Paspasapan.

PÉRINET

Vraiment, vous êtes contente d'être ici. Pourquoi ?

LA PRINCESSE

Vous ne vous en doutez pas ?

PÉRINET

Peut-être, mais je voudrais vous l'entendre dire.

LA PRINCESSE

Nous ne sommes pas seuls...

LE CHAT, toujours à son gouvernail.

Ne vous gênez pas pour moi. Je m'occupe de la manœuvre. Je ne regarde pas, je n'entends pas. Racontez-vous vos petites histoires comme si vous étiez seuls.

LA PRINCESSE, désignant Paspasapan qui, installé à une petite table et sous son casque fermé, est plongé dans des calculs.

Et lui...

LE CHAT

Il est sous cloche. Il n'entend rien. Pourvu que vous évitiez une pantomime trop expressive, vous pouvez vous dire tout ce que vous voudrez.

TRIO

LE CHAT

Il peut voir, mais non pas entendre,
De lui sans vous inquiéter
Vous pouvez vous dir' des mots tendres...
Mais gardez l'immobilité !

PÉRINET et LA PRINCESSE

S'il peut voir et non pas entendre
Pas besoin de s'inquiéter ;
Redisons-nous donc des mots tendres
En gardant l'immobilité.

(Tandis que le Chat, discrètement, tourne le dos et s'absorbe dans sa manœuvre, Périnet et la Princesse, sans s'approcher l'un de l'autre et sans faire de gestes, commencent.)

PÉRINET

Je vous aime à la folie !

LA PRINCESSE

Sans cesse je pense à vous.

PÉRINET

Ah ! que vous êtes jolie !

LA PRINCESSE

Ah ! que vos propos sont doux !

PÉRINET

Vous êtes mon bien suprême.

LA PRINCESSE

Mon cœur près de vous renaît

PÉRINET

Roselyne je vous aime !

LA PRINCESSE

Je vous aime Périnet !

(S'oubliant peu à peu, ils se rapprochent et finissent l'ensemble dans les bras l'un de l'autre).

LA PRINCESSE et PÉRINET

Je vous aime !
Divins mots
Toujours les mêmes
Toujours nouveaux !
Votre caresse
A, de tout temps,
Rempli d'ivresse
Les amants !
Lèvre à lèvre,
Cœur à cœur,
Dans la fièvre
Du bonheur,
Enivrons-nous de ces deux mots toujours les
Je vous aime [mêmes :

LE CHAT, *intervenant.*

Eh ! là... Eh ! là... Attention !
Pas tant de démonstrations !

(Désignant Paspasapan).

Il peut voir s'il ne peut entendre.
Retournez chacun d'vot' côté
Et pour vous dire des mots tendres
Conservez l'immobilité.

PÉRINET et la PRINCESSE

Il peut voir s'il ne peut entendre.
Retournons chacun d'not' côté
Mais c'est gênant d' dir' des mots tendres
En gardant l'immobilité.

(Ils se séparent et retournent chacun à sa place).

PASPASAPAN, *se levant vivement et ouvrant son hublot.*

J'ai trouvé ! J'ai trouvé ! Euréka !

LE CHAT

Quoi ? Qu'est-ce ?

PASPASAPAN

Une découverte extraordinaire... *(Criant)*
Sire ! Sire ! Accourez ! Accourez !

SCÈNE III

LES MÊMES, LE ROI

LE ROI, *apparaissant effaré avec une ceinture et une bouée de sauvetage.*

Qu'y a-t-il ? le bateau se démolit ?

PASPASAPAN

Non Sire, pas encore.

LE ROI

Le diable vous emporte ! Vous m'avez fait une peur !

PASPASAPAN

Je viens de trouver la clef du mystère. Savez-vous pourquoi nous n'arrivons pas à atteindre le fond de la mer ?

LE ROI

Non.

PASPASAPAN

Eh bien, c'est parce que, dans les grandes profondeurs, la mer n'a pas de fond !

LE ROI

Comment, la mer n'a pas de fond ?

PASPASAPAN

Non, Sire.

LE ROI

Alors nous émergerons de l'autre côté ? Moi, pourvu que nous émergions quelque part, ça m'est égal.

PASPASAPAN

Non, Sire, nous n'émergerons pas... nous n'émergerons jamais ! Quand nous arriverons de l'autre côté, près de la surface, nous subi-

rons l'attraction centrale qui nous fera redescendre. Nous remonterons de ce côté-ci pour redescendre de ce côté-là et nous passerons notre temps à remonter d'un côté pour redescendre de l'autre, éternellement.

LE CHAT

C'est absurde !

PASPASAPAN

Regardez mes calculs ! *(il montre une grande feuille de papier remplie de chiffres d'équations de figures géométriques)* C'est la démonstration mathématique que le fond de la mer ne peut pas exister.

PÉRINET, *qui regarde le cadran de l'appareil enregistreur.*

Ah ! voyez donc l'aiguille qui s'affole. Nous

descendons à une vitesse vertigineuse : 18.000, 19.000, 20.000...

PASPASAPAN, *trionphant.*

Qu'est-ce que je disais ! Où est-il le fond de la mer ? Hein, où est-il ? *(Il n'a pas achevé qu'un choc formidable se produit qui le renverse ainsi que le Roi).*

LE ROI

Le voilà !

(Un craquement terrible ; les parois du bateau se disjoignent).

(Musique).

LE ROI, LA PRINCESSE, PASPASAPAN, *poussant un cri.*

Ah !

(Nouveau craquement. — Nuit subite. — Changement).

(Musique enchainant).

CINQUIÈME TABLEAU

*La terrasse du Palais de la Reine de la Cité d'Atlantis, d'où l'on aperçoit la perspective
des jardins et du palais d'une architecture bizarre.*

Le tout noyé dans une lumière d'une coloration étrange.

SCÈNE PREMIÈRE

LA REINE, CATUGA, LES SUIVANTES, LE CHAT

*(La Reine s'avance au milieu de ses femmes
qui forment la haie sur son passage et jettent des
fleurs sous ses pas).*

LES SUIVANTES

Sur un riant tapis de fleurs,
Les plus rares et les plus belles,
Dans les parfums, Reine immortelle,
Daigne avancer dans ta splendeur.
Les lys, les œillets et les roses
A pleines mains seront semés
Pour que ton pied divin se pose
Sur de frais chemins parfumés !

LA REINE

Ah ! par pitié, assez de fleurs, assez de
chants !... Voilà deux mille ans que ça dure !
(à l'une de ses femmes) Ah ! Catuga, que cette
existence me paraît fastidieuse ! Il y a des mo-
ments où je voudrais mourir !

CATUGA

C'est impossible, sublime Reine. Depuis la
grande immersion, personne ne meurt ni ne
naît en Atlandide.

LA REINE

Oui ! La vie s'est figée. Nous sommes au-
jourd'hui ce que nous étions il y a deux mille
ans, et nous serons dans deux mille ans comme
nous sommes aujourd'hui ! Quelle perspective !

CATUGA

Les grandes fêtes commémoratives de notre
engloutissement vont commencer aujourd'hui.
N'y assisterez-vous pas, grande Reine ? Cela
vous distrairait un peu.

LA REINE

Jolie distraction ! Toujours la même cérémo-
nie qui se déroule invariablement depuis des
siècles. Y assister, moi ? Grands dieux, non !
Ah ! quelque chose, n'importe quoi, mais
quelque chose qui vienne interrompre la mono-
tonie de cette existence...

LE CHAT, *perché sur une corniche.*

Miaou !

CATUGA, *apercevant Catou.*

Oh ! regardez donc ?

LA REINE, *tournant la tête.*

Oh ! quel curieux animal, on dirait un chat
mais un chat comme je n'en ai encore jamais
vu. *(Appelant)* Minet, Minet !... *(A sa suivante)*
Mais vois donc le drôle de chat. D'où vient-il ?

LE CHAT

De là-haut, de la surface.

LA REINE

Approche, joli minou, approche.

LE CHAT, *feignant la crainte.*

Vous ne me ferez pas de mal ?

LA REINE

Mais non, voyons.

LE CHAT, descendant de sa corniche
et s'approchant.

Ah ! c'est qu'après ce qui vient d'arriver je ne suis pas rassuré. On a l'air très méchants ici. Un grand barbu, notamment, avec un grand panache sur la tête.

LA REINE

Artabas, mon Diadoque ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

LE CHAT

A moi rien parce que je me suis perché... mais à mes bons maîtres...

LA REINE

Tes bons maîtres ? Il y avait d'autres personnes avec toi ?

LE CHAT

Sans doute ! Un éminent premier ministre, un Marquis, une Princesse et un Roi !

LA REINE

Un Roi ! Il est venu un Roi chez moi ? Un Roi de là-haut ?

LE CHAT

Et quel Roi ! Le Grand Théodore ! Mais votre grand barbu l'a fait jeter en prison avec la Princesse, le Marquis et le Ministre.

LA REINE, avec agitation.

Mais il est fou, cet Artabas ! Comment, pour une fois que des nobles étrangers viennent me rendre visite, il les jette en prison ! (*A ses femmes*) Vite, courez donner l'ordre de ma part, qu'on délivre ces nobles visiteurs, qu'on ait soin d'eux et amenez-moi le Roi !

(*Catuga et les femmes sortent*).

SCÈNE II

LA REINE, LE CHAT

LA REINE

Mais pourqu'oi a-t'on arrêté le roi, ton maître ?

LE CHAT

Parce qu'il n'avait pas de passeport. Dame, il ne pensait pas que cela fût nécessaire pour se promener au fond de l'océan, car je dois vous dire, grande Reine, que notre intention était simplement de faire un petit tour au fond de la mer.

LA REINE

Mais vous y êtes au fond de la mer.

LE CHAT

Allons donc ! Il n'y a pas d'eau.

LA REINE

Naturellement.

LE CHAT

C'est la première fois que j'entends dire qu'il n'y a pas d'eau au fond de la mer.

LA REINE

C'est qu'il y a fond de la mer et fond de la mer.

LE CHAT

Ah?... Alors serait-il indiscret de vous demander où nous sommes ? quelle est cette ville ?

LA REINE

C'est la cité d'Atlantis, capitale de l'Atlantide engloutie, il y a deux mille ans, avec tous ses habitants et son atmosphère, par la puissance des mauvais génies à qui j'avais refusé de livrer le Corail Sacré dont j'ai la garde.

LE CHAT, à part, avec joie.

Le Corail ! Miaou !

LA REINE

Mais vous, comment êtes-vous venus ici. Il y a donc eu un nouvel engloutissement, là-haut ?

LE CHAT

Non pas, non pas, nous sommes venus tout simplement dans un petit bateau de mon invention... un petit bateau qui va sous l'eau.

LA REINE

Ah ! curieux... Et pourquoi êtes-vous venus ?

LE CHAT, *évasivement.*

Oh ! pour rien... pour voyager... Le Roi Théodore adore les voyages.

LA REINE

C'est un puissant monarque, le roi Théodore ?

LE CHAT

Oh ! considérable ! Sur terre on l'a surnommé le Magnifique.

LA REINE

Le Magnifique ! Il est donc si bien ?

LE CHAT

Mieux que ça, il se dégage de lui un je ne sais quoi... quelque chose d'indéfinissable.

LA REINE, *agitée.*

Oui...oui... je comprends... (*avec impatience*). Mais que fait donc Catuga ? Que fait donc Catuga ?

LE CHAT, *qui est remonté.*

La voici qui arrive, avec Sa Majesté Théodore.

LA REINE

Le Magnifique ! (*à elle même*) Je ne sais si c'est la pensée de me trouver enfin devant une figure nouvelle, mais je me sens toute troublée !

SCÈNE III

LES MÊMES, LE ROI, CATUGA

LE CHAT, *qui s'est précipité au devant du Roi tandis que Catuga redescend vers la Reine, bas à Théodore.*

Attention ! C'est la Reine de l'Atlantide.

LE ROI

Eh bien, je vais lui dire ma façon de penser à la Reine de l'Atlantide...

LE CHAT

Gardez-vous en bien ! Elle seule peut nous révéler où se trouve le corail merveilleux. Faites-lui la cour au contraire, montrez-vous séduisant, irrésistible. Qu'elle n'ait plus la force de rien vous refuser. C'est Elvire, soyez don Juan.

LE ROI

Don Juan... comme tu y vas !

LE CHAT

Elle est dans d'excellentes dispositions.

LE ROI

C'est que je ne suis pas du tout entraîné, moi, pas du tout.

LA REINE, *immobile, bas à Catuga.*

Je n'ose lever les yeux... Que fait-il, Catuga ?

CATUGA

Rien, il attend.

LE CHAT, *bas au Roi.*

Allez ! Allez !

LE ROI, *à lui-même.*

Enfin... ça donnera ce que ça donnera... (*Il tousse*) Hum ! Hum ! (*Il fait un pas en avant et salue*) Reine... Majesté...

LA REINE, *se décidant à tourner la tête un peu de son côté.*

Oh ! qu'il est bien !

LE ROI

Grande Reine, je...

LA REINE, *vivement.*

Ne bougez pas... restez là, immobile, un instant, je vous en prie (*Théodore étonné s'arrête. Elle le regarde longuement. A elle-même*) Ah ! qu'il est bien ! (*Haut*) Tournez-vous un peu... Encore un peu... (*Même jeu*) Que c'est bon de voir autre chose qu'un Atlantide... Ah ! que c'est bon. (*Au Roi*) Je vous remercie. Approchez noble étranger. Je tiens à vous dire tout d'abord combien je suis désolée de l'acte inqualifiable dont vous venez d'être la victime.

LE CHAT, *bas.*

Aidez ! Allez ! Lancez-vous !

LE ROI, *à lui-même.*

— Lancez-vous. — Il est bon lui.

LA REINE

Vous dites ?

LE ROI

Je ne dis rien. (*Tout à coup, à lui-même*) Si ! Je tiens mon entrée en matière. (*Haut*) Quand je dis que je ne dis rien, je veux dire que je ne regrette plus le geste brutal de votre subalterne barbu puisqu'il me procure le bonheur, la joie, l'ivresse, l'enchantement, de me mettre en présence de celle dont le nom est synonyme de grâce, de charme, de beauté, de splendeur... (*A part*) Ça y est, me voilà lancé. (*Haut, continuant avec feu*) Pour tout dire, en face de la divine... de la divine... (*Bas*) Son nom ?

LE CHAT, *bas.*

Sais pas.

LE ROI, *achevant.*

...De la divine reine de l'Atlantide.

LA REINE, *très troublée.*

Ah ! Roi Théodore... Roi Théodore... (*A Catuga*) Eloigne-toi... Rentre... Laisse nous...

LE CHAT, *voyant Catuga qui se dirige vers le Palais.*

Elle renvoie sa suivante... C'est bon signe. Je vous laisse. Allez-y, allez-y ! Lancez-vous ! (*Il sort*).

SCÈNE IV

LE ROI, LA REINE

LE ROI, *d'un ton pénétré.*

Merci, ah... merci !

LA REINE, *étonnée.*

De quoi ?

LE ROI

D'avoir renvoyé votre suivante.

LA REINE

C'est l'heure où son service l'appelle au Palais.

LE ROI

Ne dites pas ça ! Oh ! ne dites pas ça !... Même si c'est vrai, ne le dites pas ! Laissez-moi croire que vous avez voulu m'accorder la faveur d'un tête-à-tête, laissez-le moi croire, et après cette première faveur, permettez-moi de vous en demander une seconde.

LA REINE

Une seconde ?

LE ROI

Quand on prend de la faveur on n'en saurait trop prendre.

LA REINE

Et quelle autre faveur réclamez-vous, puissant Roi Théodore ?

LE ROI

Soulevez un coin de ce voile qui me cache jalousement un visage... que je devine adorable.

LA REINE

Soulever mon voile?.. Impossible. La Loi me l'interdit. La Reine doit demeurer voilée.

LE ROI

C'est dommage.

LA REINE

Croyez bien que je regrette... Après l'indigne traitement qu'un de mes fonctionnaires maladroit vous a fait subir, je voudrais pouvoir ne rien vous refuser.

LE ROI, *faisant des grâces.*

Si vous ne pouviez rien me refuser, belle Reine, je n'hésiterais pas à vous en demander trop! (*A part*) Ça ne veut rien dire, mais ça fait bien.

LA REINE, *à part.*

Ah! l'enjôleur... l'enjôleur!...

LE ROI

Je vous déclare que je n'ai jamais éprouvé auprès d'aucune autre créature féminine, l'émotion que j'éprouve auprès de vous!

LA REINE, *troublée.*

Ne parlez pas ainsi...

LE ROI

Si, je parle ainsi! (*A part*) Tant pis, je risque la gifle. (*Il l'enlace brusquement*) Si, je parle ainsi!

LA REINE, *défaillante.*

Dieux puissants!

LE ROI, *à part.*

Pas de gifle!... Que c'est donc facile de séduire une femme de l'Atlantide!... (*Avec feu*) Ah! charmeresse, enchanteresse, déesse...

LA REINE, *à demi-pâmée.*

Par pitié... soyez généreux!... Songez qu'aucune créature terrestre ne m'a adressé une parole d'amour depuis plus de deux mille ans!

LE ROI, *bondissant et lâchant la Reine.*

Qu'est-ce que vous dites? Deux mille ans? Vous auriez?...

LA REINE

Deux mille trois cent vingt-deux ans, exactement. Hélas oui!

LE ROI, *à part.*

Ah! nom d'une bobinette! Catou m'envoie à la conquête d'une beauté de deux mille trois cent vingt-deux ans... Ah! non, ça non! J'aime mieux renoncer au corail!

LA REINE

Qu'avez-vous donc?

LE ROI, *à lui-même, suivant son idée.*

Je comprends maintenant pourquoi elle ne voulait pas enlever son voile.

LA REINE, *s'avançant vers Théodore qui conserve prudemment ses distances.*

Vous êtes fâché?

LE ROI

Moi? Pas du tout. Mais vous avez fait appel à ma générosité... je m'incline. Il ne me reste plus qu'à vous prier de m'indiquer le moyen le plus rapide pour remonter à la surface.

LA REINE

Quoi! vous voulez nous quitter... déjà?

LE ROI

Excusez-moi! Je suis attendu là-haut. (*A part en remontant comme pour se retirer*) Deux mille trois cent vingt-deux ans, merci bien!

LA REINE, *détachant son voile à la dérobée et poussant un cri.*

Ah! Mon Dieu! Mon voile qui s'est défait! Ne regardez pas! Ne regardez pas!

LE ROI, *sans se retourner.*

Oh! Soyez tranquille!

LA REINE, *au bout d'un moment voyant que Théodore observe trop scrupuleusement la consigne et s'obstine à regarder d'un autre côté.*

Je n'arrive pas à rattacher ce voile. C'est agaçant... Ne pourriez-vous m'aider?

LE ROI, *sans enthousiasme.*

Mon Dieu... (*Il se retourne, voit la Reine et demeure pétrifié*) Ah!... Saperlipopette!

LA REINE

Quoi donc?

LE ROI

Qu'est-ce que vous m'avez raconté que vous aviez deux mille trois cent vingt-deux ans?

LA REINE

C'est la vérité.

LE ROI

Allons donc! Avec ce teint de lys, ces joues de roses, ces yeux de pervenches et ces lèvres de cerises? Allons donc! Allons donc!

LA REINE

Je vous assure. Seulement, nous sommes restés tels que nous étions au moment où l'Atlantide a disparu sous les flots et, à ce moment-là, j'avais vingt-deux ans.

LE ROI

Ah! Fallait le dire! (*En extase*) Dieu! Que vous êtes jolie. Jamais je n'ai ressenti auprès d'une autre femme...

LA REINE, *souriante.*

Vous me l'avez déjà dit tout à l'heure...

LE ROI

Oui, mais tout à l'heure, ce n'était pas... C'était... Enfin... Je me comprends, mais à présent, je suis ébloui, subjugué, transporté...

LA REINE

Remettez-moi mon voile.

LE ROI

Jamais.

LA REINE

Mais la loi ordonne...

LE ROI

Ça m'est égal! Ton voile, grande Reine, je le mets dans ma poche!

LA REINE

Songez... Si l'on me surprenait avec vous, le visage découvert, je serais horriblement compromise.

LE ROI

Si je vous compromets, je réparerai! Je t'ai senti tout à l'heure palpiter dans mes bras. Tout à l'heure, ça m'était égal, tu avais ton voile; mais à présent que tu n'as plus ton voile, pour te sentir palpiter encore, je ne sais de quoi je serais capable! Réponds sincèrement: te plais-je?

LA REINE, *sans comprendre.*

Quoi?

LE ROI

Ne me trouves-tu pas un peu... un peu... N'ayons pas peur des mots... un peu mûr.

LA REINE

Quel âge avez-vous donc?

LE ROI, *avec crainte.*

Cinquante deux ans.

LA REINE

Mais vous êtes un adolescent, un enfant, un gamin... Qu'est-ce que c'est que cinquante deux ans!

LE ROI

J'oubliais qu'ici on compte par siècle! Eh bien, je mets mes cinquante deux printemps à tes pieds, ô ma divinité, et si tu veux, je t'enlève!

LA REINE

M'enlever ? Vous n'y songez pas !

LE ROI

Je ne songe plus qu'à ça ! Est-ce que tu t'amuses ici ?

LA REINE

Oh ! non.

LE ROI

Eh bien alors, remonté avec moi ! C'est pour le bon motif. Je t'enlève d'abord, je t'épouse ensuite.

LA REINE

M'épouser ? Vous, Théodore le Magnifique !

LE ROI

Moi, Théodore le Magnifique !

DUETTO - BOUFFE

LE ROI

Mon cœur flambe ! mon cœur pétille !...
Un seul mot, un seul... et c'est fait !
Je donne un' bell' mère à ma fille,
Je donne un' reine à mes sujets !

LA REINE

Perplexité cruelle !
Quel terrible combat !
En haut l'amour m'appelle,
Le d'voir me r'tient en bas !

LE ROI

En haut,
C'est bien plus beau
Qu'en bas !

LA REINE

Ne me tent' pas ! Ne me tent' pas !

LE ROI

Au diable l'Atlantide !
L'amour vient t'chercher,
Ce serait stupide
De n'pas l'écouter.

LA REINE

Abandonner mon empire !...
Songé un peu :
Qu'est-ce que mes sujets vont dire !...

LE ROI

Peuh ! peuh ! peuh ! peuh !
Ils diront : v'la notre Reine
Parti' sur l'continent...
Elle a vraiment d'la veine
On en f'rait bien autant !

LA REINE

Et dans ton pays tu penses
Qu'aisément
On accueillerait ma présence ?

LE ROI

Et comment !
On dirait : y'a que not' maître
Pour avoir un tel flair,
Il trouve à vingt mille mètres
Une rein' sous la mer.

LA REINE

Ah ! qu'il me tente ! qu'il me tente !
Malgré les efforts que je fais,
Je sens que je suis sur la pente
De planter là tous mes sujets !

LE ROI, *dans un débordement de lyrisme.*

Ah ! viens vers les terrestres rives.
Partons tous deux sans hésiter !
Viens, je t'ouvre des perspectives
D'étonnantes félicités !
Là-haut, c'est là-haut qu'est ta place.
Tu règneras par ta beauté,
Viens, remontons à la surface,
O ma belle divinité !

LA REINE

Eh bien oui ! eh bien oui !
Ce que je fais est inouï !
Mais tant pis, ta voix m'enivre...
Je veux te suivre !

LE ROI

Viens vers l'amour ! viens vers l'aurore !

LA REINE

Ah ! tu m'enivres, Théodore !

LE ROI

Viens vers l'amour, viens vers l'aurore !

Ensemble

LA REINE

O Théodore !

LE ROI

Tu me rends fou !
Oublions-tout !

ENSEMBLE

Au diable l'Atlantide !
L'amour vient m'chercher
t'chercher
Ce serait stupide
De n'pas l'écouter.

SCÈNE V

*Les mêmes ; LE CHAT, puis PÉRINET,
LA PRINCESSE et PASPASAPAN*

*LE CHAT, paraissant le premier et apercevant
le roi et la reine enlacés.*

La reine sans son voile ; Théodore à ses genoux... Ça va, ça va ! (*La Princesse, Périnet et Paspasapan paraissent à leur tour et s'arrêtent stupéfaits à la vue du Roi et de la Reine*)

LA REINE, *se retournant et poussant un cri.*

Ah ! mon Dieu !

LE ROI

Ce sont mes sujets... rien à craindre...
Approche Roselyne. (*à la Reine*) C'est ma fille.

LA REINE

Elle est charmante !

LE CHAT, *bas au roi.*

Eh ! bien ?

LE ROI

Tu vas voir ! (*Haut*) J'ai une grande nouvelle à vous annoncer : J'épouse la reine de l'Atlantide !

(*Exclamation générale.*)

LA PRINCESSE

Hein ? Toi, papa ?

LE ROI

Moi, papa !

PÉRINET

Eh bien, sire, quand vous vous lancez...

LE ROI

Je ne m'arrête plus ! Je l'enlève à son trône pour la transporter sur le mien. Nous sommes descendus cinq, nous remonterons six !

PASPASAPAN

Seul, notre grand Théodore pouvait concevoir cette idée gigantesque, de venir chercher une épouse au fond des Océans !

PÉRINET, *à mi-voix, bas au roi.*

Sire... le Corail ?...

LE ROI, *id. à Périnet.*

J'y songe, marquis ! (*à la reine*) Maintenant qu'il ne doit plus exister de secrets entre nous, je vous avouerai que le but de notre voyage était de rechercher, au fond de l'océan, un certain corail, dont la possession peut seule soustraire ma fille à un mariage odieux. Peut-être pourriez-vous nous aider à le découvrir ?

LA REINE

Comme Reine et grande prêtresse de l'Atlantide, je sais où se trouve le corail sacré.

LA PRINCESSE

Alors, ne nous refusez pas votre aide. Je vous en supplie ! Vous ne voudriez pas me réduire au désespoir...

LA REINE

Mais non je le veux pas. Votre bonheur, ma mignonne, m'est désormais aussi cher que le mien.

PÉRINET

Grande Reine, daignez m'indiquer où se trouve le corail enchanté. Je suis prêt à affronter les plus grands dangers pour le conquérir.

LA REINE, *gracieusement au Roi.*

Il est déjà conquis. Le corail merveilleux, c'est moi qui le possède. (*Tirant de son corsage une branche de corail étincelante*) Le voici. (*à la Princesse*) Ma chère enfant, ce sera mon cadeau de fiançailles.

LE ROI

Trouvez-en donc des belles mères comme ça, sur le continent!.. Il me semble maintenant que nous pouvons songer au retour?

PASPASAPAN

Je me permettrai une légère observation : le bateau qui nous a descendus est défoncé. Comment traverserons-nous la masse aquatique?

LE CHAT

Ne vous inquiétez pas. Si le bateau est hors d'usage, les boîtes à atmosphère sont intactes.

PASPASAPAN

Les boîtes à atmosphère?

LE CHAT

Encore une petite invention à moi. J'ai trouvé le moyen de solidifier l'atmosphère et de la mettre en boîtes. En cas de besoin on ouvre les boîtes, on s'enveloppe dans l'atmosphère et on traverse la mer comme un bouchon.

LE ROI, *à la Reine.*

Alors, viens ma belle reine.

PÉRINET

Venez, ma jolie princesse.

LE CHAT, *à Paspasapan.*

Suivez-moi, sympathique savant.

LE ROI

En route pour la surface!

Au diabl' l'Atlantide!
Faut pas hésiter.
L'amour qui nous guide
Nous dit d'remonter!

TOUS

Au diabl' l'Atlantide, etc...

R I D E A U

N.-B. — *Si l'on joue le ballet, enchaîner ainsi :*

(*Au moment où il vont sortir une sonnerie de trompettes éclate*).

LE ROI, *s'arrêtant.*

Qu'est-ce que c'est?

LA REINE

C'est le signal des fêtes commémoratives. Vite, partons avant que la foule n'arrive.

(*Ils sortent*).

SCÈNE VI

LA FOULE, *envahissant la terrasse.*

CHŒUR ET BALLET

LA FOULE

Réjouissance! Réjouissance!
Les fêtes vont commencer.
Voilà deux mille ans bien passés
Qu'avec impatience
On vient les contempler.
Réjouissance! Réjouissance!
Les fêtes vont commencer!

BALLET DE L'ATLANDIDE. — RIDEAU

SIXIÈME TABLEAU

L'ANTRE DE LA SORCIÈRE

Une grotte aux parois de laquelle sont accrochés des hiboux, des chauves-souris, des serpents, bref tout ce qui constitue la société d'une sorcière qui se respecte.

SCÈNE PREMIÈRE

CARABOSSE, LES GNOMES, puis LOGRE

(Au lever du rideau, la sorcière Carabosse à cheval sur un manche à balai et suivie de six petits gnomes qui chevauchent également le même ustensile, cabriolent autour d'une chaudière dans laquelle ils jettent des ingrédients divers).

LES GNOMES, galopant sur leurs balais.

Cra, cra, coax, coax !
Sabbat, Rapatapax !
Belzébuth, Astaroth
Lucifer et Moloch :
Tournons, courons
Autour du chaudron !

CARABOSSE

Tête de vipère
Et dard de scorpion,
Dedans la chaudière
Jetons et mêlons !
Œil de basilic
Et venin d'aspic,
Pattes de grenouilles
Et rats de gargouilles,
Triturons, mêlons...
Il faut que ça bouille
Pour fair' du bouillon !

LES GNOMES, recommencent leur galopade.

Cra, cra, coax, coax !

LE ROI LOGRE, paraissant.

Corne bœuf ! j'ai marché sur un crapaud.

CARABOSSE

Ah ! c'est toi, mon filleul.

LE ROI LOGRE

Carabosse, j'ai absolument besoin de te parler.

CARABOSSE, à ses gnomes.

Allez, vous autres, disparaissez !

(Les gnomes sortent, toujours à cheval sur leurs balais). (Sortie).

SCÈNE II

CARABOSSE, LE ROI LOGRE

CARABOSSE, ironique.

Tu te fais rare, mon filleul. Ça va bien ?

LOGRE

Non, ça ne vas pas. J'ai des ennuis, Carabosse.

CARABOSSE, ricanant.

Ah ! ah ! à quel sujet ?

LOGRE

Au sujet de mon mariage. Il faut te dire que j'avais demandé la main...

CARABOSSE

Inutile, je sais. Le Chat-Huant qui est là m'a tout raconté.

LOGRE

Alors tu n'ignores pas que le roi Théodore devait m'amener sa fille dans un délai d'un an. Or le délai expire dans trois jours et le roi Théodore a disparu...

CARABOSSE, *continuant.*

Avec la princesse, le soi-disant marquis de Carabas, et le Chat Botté... oui, oui... je sais tout cela.

LOGRE

Je commence à croire qu'on s'est moqué de moi.

CARABOSSE

Sois en sûr ! Elle va te passer devant le nez, ta princesse Roselyne et tu n'auras que ce que tu mérites.

LOGRE

Terre et sang ! si mon voisin Théodore s'avisait d'une chose pareille, j'irais mettre son royaume en marmelade, ses sujets en capilotade et lui-même en...

CARABOSSE

En rien du tout ! Sais-tu à quoi Théodore, Périnet, la Princesse, et le Chat ont employé le délai d'un an que tu as eu la stupidité d'accorder ? A se mettre à la recherche du corail enchanté et de la fleur merveilleuse, deux talismans dont la possession leur permettra de n'avoir rien à redouter de toi ni de personne.

LOGRE

Je suis joué ! Je bous, je fulmine, j'explose ! Mais ces talismans, rien ne dit qu'ils pourront les conquérir ?

CARABOSSE

C'est fait. Conduits par ce maudit Chat-Botté, Théodore, Périnet et la Princesse se sont fait livrer par la reine de l'Atlantide la branche de corail enchanté.

LOGRE

Il reste la fleur des neiges et tant qu'ils ne l'auront pas ?

CARABOSSE

Ils l'ont. Aussitôt remonté sur terre avec le corail, Périnet est parti, toujours en compagnie du Chat-Botté, à la conquête de la fleur enchantée. Elle est actuellement en leur possession et ils sont sur le chemin du retour. Dans quelques jours, ils auront retrouvé le Roi, la Princesse et la Reine de l'Atlantide, rentrés dans leur royaume et qui les attendent.

LOGRE

Ah ça, Carabosse, c'est impossible ! Je puis t'affirmer qu'on a pas vu Théodore et la Princesse depuis un an.

CARABOSSE

Et moi je t'affirme que la Princesse, Théodore et sa nouvelle épouse sont revenus secrètement depuis trois mois et se tiennent cachés dans une retraite champêtre, d'où ils ne sortiront que lorsqu'ils posséderont les deux talismans et qu'ils n'auront plus rien à craindre de toi. Est-ce clair !

LOGRE

Je n'en crois pas mes oreilles !

CARABOSSE

Tu en croiras peut-être tes yeux ! (*Elle trempe son balai dans sa marmite et asperge un coin sombre de la grotte qui s'éclaire et laisse apparaître, dans un site champêtre, Théodore, la Reine et la Princesse. Le roi abrité sous un large chapeau de paille, pêche à la ligne ainsi que la Reine. La Princesse, une gerbe de fleurs des champs sur les genoux, effeuille une marguerite.*)

SCÈNE III

LOGRE, CARABOSSE, LE ROI, LA PRINCESSE,

LA REINE

TRIO

LE ROI, LA PRINCESSE, LA REINE

Dans cet abri champêtre,
Loin des regards jaloux,

Où pourrions-nous mieux être
Pour rester entre nous ?
Exempts de toute alarme
En ces lieux écartés,
La vie a bien des charmes
Dans sa simplicité !

SCÈNE IV

CARABOSSE, LOGRE

CARABOSSE

Es-tu convaincu ?

LOGRE

C'est trop fort ! Se moquer ainsi de moi ! Ils n'y resteront plus longtemps dans leur abri champêtre ! Dès demain on va les y cueillir : on me les amènera, je les ferai charger de chaînes jeter dans le plus profond de mes cachots...

CARABOSSE

Tu peux toujours faire ça. Seulement, mon fils, une fois que tu les aura pris, il n'est pas sûr du tout que tu puisses les garder. Si Périnet arrive avec ses talismans avant le délai fixé...

LOGRE

Mais, corne de bouc, il n'y a donc pas moyen de l'empêcher d'arriver à temps, ce Périnet ? Toi qui es sorcière, tu dois cependant bien être capable de tendre des embûches sur sa route et de l'y faire tomber !

CARABOSSE

S'il n'y avait que Périnet, parbleu... mais ce maudit Chat Botté, qui ne le quitte pas. Un génie que mon ennemie, la Fée Myrtille, a placé auprès de lui pour le protéger. Si je pouvais les séparer. Mais comment ? *(après un temps)* Le mieux est de consulter la cabale. *(Elle va feuilleter un grand livre ouvert contre un pélican empaillé qui lui sert de pupitre. Lisant)* " L'homme est homme — le chat est chat — la femme à l'homme — la chatte au chat. "

LOGRE

Qu'est-ce que ça veut dire ?

CARABOSSE

C'est une explication cabalistique. Si elle est obscure pour toi, pour moi elle est très claire. A l'œuvre ! à l'œuvre !

(Carabosse frappe sur un gong, les gnomes reparaissent en cabriolant. — Musique de scène).

SCÈNE V

LE ROI LOGRE, CARABOSSE, LES GNOMES,
LA CHATTE NOIRE

(Carabosse monte sur un escabeau, plonge son manche à balai dans la chaudière, et fait son incantation ; parlé sur la musique).

Un homme est un homme.

Un chat est un chat.

Trois feront la somme

Abracadabra !

(Elle jette une poignée de poudre. Jet de flamme, explosion. Une chatte noire surgit du fond de la marmite).

LOGRE, effrayé.

Corne bœuf ! Le Diable ! *(Il fait mine de se sauver).*

CARABOSSE, le retenant.

Eh non, une de ses servantes qui vient se mettre à nos ordres. La Fée Myrtille a incarné un de ses génies dans le corps du Chat Botté... Je viens d'incarner un des miens dans le corps de cette jolie chatte noire.

LA CHATTE

Que m'ordonnes-tu, fée Carabosse ?

CARABOSSE

De séparer de son compagnon le maudit Chat Botté et de nous débarrasser de lui. Te charges-tu de cette mission ?

LA CHATTE

Je m'en charge.

CARABOSSE

Fais attention, ce Catou est malin.

LA CHATTE

Je ne suis pas sotté non plus, et j'ai sur lui un grand avantage.

LOGRE

Lequel ?

LA CHATTE, *le chant reprend.*

Je suis chatte,
Il n'est que chat !
En un tour de patte
Ici je me flatte
De mâter ce matou-là...
Je suis chatte
Il n'est que chat !

LOGRE *et* CARABOSSE

Elle est chatte
Il n'est que chat !

LA CHATTE

Trace moi donc mon programme
A l'égard du Chat Botté.
Par Belzébuth et ses flammes
Je saurai l'exécuter !

CARABOSSE

Sois câline ;
Sois féline ;
Fais lui les doux yeux,
Qu'il devienne, en somme,
Aussi sot qu'un homme
Qu'un homme amoureux !
Et quand, par tes sortilèges,
Il sera de toi féru
Attir' l'amant pris au piège
Chez mon ami Lustucru !

LA CHATTE

Chez Lustucru
C'est entendu !

TOUS

Chez Lustucru ! Chez Lustucru !
Dans le thym et l'échalotte
Le Chat Botté, qui l'eut crû ?
Va finir en gibelotte
Chez Lustucru !

Les gnômes recommencent à caracoler sur leurs balais. La Chatte noire s'enfonce sous terre dans un nouveau jet de soufre et de flamme.

R I D E A U

SEPTIÈME TABLEAU

Les toits de la ville. A gauche, le toit d'une maison formant terrasse, avec ses vieilles cheminées. Sur cette terrasse donne une fenêtre avec un balcon. A droite, un autre toit pointu, dans ce toit s'ouvre une autre fenêtre. Un large rebord (chêneau ou gouttière) qui court à la base de ce toit, permet de communiquer avec la terrasse. Au fond, c'est, au-dessus de la crête des toits, le panorama d'une vieille ville, comme Bruges, hérissée de clochers et de beffrois. Nuit bleue et scintillante d'étoiles.

SCÈNE PREMIÈRE

PÉRINET. *seul, sur le balcon de la fenêtre qui donne sur la terrasse. Parlé sur la musique.*

Belle nuit toutes scintillantes d'étoiles, que tu es bien faite pour bercer mes pensées d'amour. Dans deux jours, ma gentille Princesse, je serai près de toi avec le second talisman. La fleur merveilleuse est conquise. L'heure est prochaine où n'ayant plus rien à redouter de Logre, nous pourrons être unis pour la vie. *(Il chante)*

Mon cœur, enivré d'espoir,
Songe à toi, ma Princesse,
Bientôt, ineffable ivresse,
Nous allons nous revoir.
Dans la splendeur de la nuit
Etendant ses longs voiles,
C'est ton doux nom qu'aux étoiles
Ma voix tendrement redit.

II

Unis à jamais tout deux,
Près de toi que j'adore
Pour nous va briller l'aurore
Du bonheur radieux.
Bientôt va venir le jour,
Rayonnant d'allégresse
Qui doit unir, ma Princesse,
Nos cœurs dans un même amour.

SCÈNE II

PÉRINET, LE CHAT

Le Chat, sortant de la chambre, paraît sur le balcon à côté de Périnet.

LE CHAT

Vous rêvez aux étoiles, mon maître?... C'est une vraie nuit d'amoureux.

PÉRINET

Qui me semblerait plus pure encore si ma tendre Roselyne était là.

LE CHAT

Un peu de patience. Dans deux jours vous serez près d'elle, et grâce aux deux talismans, rien ni personne ne pourra plus s'opposer à votre union ni à votre bonheur.

PÉRINET

Ce bonheur, c'est à toi que je le devrai mon gentil Catou... Mais il se fait tard... Allons dormir.

LE CHAT

Les heures passeront plus vite qui vous séparent de la jolie Princesse Roselyne.

(Tous deux rentrent).

SCÈNE III

LA CHATTE, puis LUSTUCRU

(A peine le Chat Botté et Périnet sont-ils rentrés dans leur chambre que, sortant de derrière une cheminée, la Chatte noire apparaît sur le toit d'en face. Elle se dirige vivement vers la fenêtre qui s'ouvre dans le toit et frappe au carreau).

LA CHATTE, à mi-voix.

Lustucru !

LUSTUCRU, paraissant à la fenêtre.

Oh ! Oh ! La chatte noire que m'a annoncée Carabosse ?

LA CHATTE

Oui Lustucru.

LUSTUCRU

Je t'attendais. C'est toi qui doit me livrer ce fameux Catou ?

LA CHATTE

Oui Lustucru. Il est arrivé tantôt dans cette ville avec son maître qui est descendu dans l'hôtellerie d'en face.

LUSTUCRU

La pension de famille de ma vieille ennemie la Mère Michel !

LA CHATTE

Cachée derrière une cheminée, je viens de les voir rentrer dans leur chambre. Je vais tâcher d'attirer le Chat Botté par ici. Tiens-toi aux aguets derrière ta fenêtre et quand il sera à ta portée...

LUSTUCRU

Sois tranquille. La chasse aux chats ça me connaît.

LA CHATTE

Alors, à ton poste, Lustucru. (Lustucru rentre et ferme la fenêtre qui s'éteint). A nous deux, Monsieur le Chat Botté. (Elle va se

percher sur une cheminée de la terrasse en face de la fenêtre de Périnet et se met à pousser toute une série de miaulements plaintifs. Bientôt, on voit la tête de Catou qui passe par l'entrebaillement de la fenêtre).

SCÈNE IV

LA CHATTE, LE CHAT, puis les autres chats.

LE CHAT, regardant à droite et à gauche.

Il me semble avoir entendu...

LA CHATTE, sur la cheminée.

Mia-a-ou-ou...

LE CHAT, l'apercevant.

Oh ! la jolie petite chatte ! Miaou... Miaou... Qu'est-ce que vous faites sur cette cheminée ?

LA CHATTE

Secourez-moi... Protégez-moi. (Miaulement long et désespéré) Mia-ou-ou-ou-ou.

LE CHAT

Ne restez pas là-haut... Approchez-vous un peu. (La Chatte descend de la cheminée et vient retrouver Catou sur la terrasse). D'où vient donc cette grosse frayeur ?

LA CHATTE

Ne m'en parlez pas ! J'étais allée voir mon amie Moumoutte tout au bout de la ville. Il était tard, quand j'ai voulu rentrer... par les toits, naturellement. J'ai rencontré des gros matous de mauvaise mine qui m'ont miaulé des choses... oh ! des choses... Je me suis sauvée... Ils se sont lancés à ma poursuite... Je ne sais comment j'ai pu arriver jusqu'ici.

LE CHAT

C'est très imprudent ce que vous avez fait là. Les toits ne sont pas sûrs la nuit, surtout pour une chatte seule ; il y a des tas de chevaliers de gouttière qui rôdent...

LA CHATTE

Ce qu'il y a de terrible, c'est que je me suis

perdue, et je ne sais plus du tout où je me trouve.

LE CHAT

Je ne puis malheureusement vous indiquer votre chemin, je ne connais pas la ville... Je suis arrivé tantôt seulement.

LA CHATTE

Que vais-je devenir ! *(d'un ton pleurard)*
Mi-aou !...

LE CHAT, *la caressant.*

Allons, allons, ne pleurez pas ! *(à lui-même)*
Dieu, la jolie petite chatte !

LA CHATTE

Comme mon cœur bat. Mettez votre patte sur mon cœur... voyez comme il bat !... *(Elle prend la patte de Catou et la met contre sa poitrine).*

LE CHAT, *à lui-même.*

C'est tiède... c'est doux... c'est soyeux...
Ah ! la jolie petite chatte !

DUO ET ENSEMBLE

LE CHAT

Vous vous appelez ?

LA CHATTE

Loulette.

Vous vous appelez ?

LE CHAT

Catou.

Vous êtes souple et fluette

LA CHATTE, *sans grande expression.*

Miaou !

LE CHAT

Vous avez un museau rose,
De jolis yeux verts et doux
Et de langoureuses poses.

LA CHATTE, *comme précédemment.*

Miaou !

LE CHAT

Miaou ? Par là que dois-je entendre ?
Ça dit tant de choses : miaou !
Le "miaou" triste, le "miaou" tendre,
"Miaou" banal, "miaou" très doux...
Sur le sens on peut se méprendre.
De l'accent qu'on donne au "miaou"
Le sens du "miaou" peut dépendre.
Que veut dire votre "miaou" ?

LA CHATTE, *avec un petit ronronnement.*

Rrrou... ou... mi - a - ou !...

LE CHAT

Ah ! "miaou" tendre...

(Série de miaous alternés, suivant l'expression musicale).

LA CHATTE, *à part, le regardant de côté.*

Fais des grâces... va...

Mords bien à l'amorce...

Tu n'es pas de force...

Je suis chatte... tu n'es que chat !

LE CHAT, *tournant autour de la chatte en faisant des ronrons.*

Ron ron, ron ron... tu es jolie...

Ecoute-moi... ron ron... ron ron...

Petite chatte accomplie

Veux-tu m'aimer ?

(Il veut l'enlacer)

LA CHATTE, *lui envoyant un coup de patte.*

Pschff !... nous verrons !

LE CHAT

Ne soit pas cruelle.

L'amour nous appelle...

(Nouveau geste tendre de Catou. Nouveau coup de patte de la chatte).

LA CHATTE

Pschff !... Pschff !

CATOU

C'est bien,
Je boude et ne dis plus rien !

(Loulette sourit, puis commence la scène de séduction, d'abord par des poses puis en chantant).

LA CHATTE, *doucement.*

Miaou...

LE CHAT

Non !

LA CHATTE

Miaou !

LE CHAT

Non ! Non !

LA CHATTE

Ron, ron... Ron, ron...

LE CHAT

Non, non, non, non !

(Coquette, la Chatte noire se livre alors à diverses évolutions langoureuses autour de Catou, s'étirant, s'approchant, se frôlant contre lui ; s'éloignant avec des courbettes, puis revenant, bref, se livrant à tout un manège de chatte amoureuse. Soudain Catou bondissant, saisit la chatte qui s'abandonne et se renverse dans ses bras).

LA CHATTE, *pâmée dans les pattes du chat.*

Catou !

LE CHAT

Miaou ! Loulette !

LA CHATTE

Miaou ! Catou !

LE CHŒUR DES CHATS, *dans la coulisse.*

Miaou !

(Le chœur des chats continue les miaous pendant ce qui suit).

LE CHAT

Ma Loulette !

LA CHATTE

Catou

Je perds la tête !

LE CHAT

Je deviens fou !

ENSEMBLE

Je t'aime !

(Nouvelle série de "miaou" alternés dont le dernier est dit par le chœur).

C'est l'amour dont l'ivresse

Nous caresse

Et qui vient nous griser !

Et notre âme

Se pâme

Sous la flamme

Du baiser.

(De tous côtés, sur la crête des toits, sur les cheminées, sont apparus des chats dont les yeux lumineux brillent dans la nuit).

TOUS LES CHATS, *reprenant en chœur.*

C'est l'amour dont l'ivresse

etc...

(Après quoi, le chat suit la chatte noire qui l'attire avec des poses câlines devant la fenêtre de Lustucru).

LA CHATTE, *parlé sur la musique.*

Miaou... Miaou... Miaou !...

(Puis baisers échangés, pendant lesquels Lustucru est apparu sans bruit à la fenêtre. Tout à coup la chatte se dégage. Lustucru laisse tomber sur le chat un long voile noir dont il l'enveloppe, cependant que tous les chats épouvantés poussent un grand cri de frayeur).

LA CHATTE, *ricanant.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

LE CHAT, *douloureusement.*

Miaou !

LA CHATTE, *ironique.*

Miaou !

(Le rideau baisse lentement sur le rappel du motif du duo).

R I D E A U

HUITIÈME TABLEAU

La cuisine de Lustucru. A droite, la porte d'entrée au-dessus de laquelle se trouve un œil-de-bœuf. A gauche, la porte de la salle à manger. Au-dessus de cette porte l'inscription suivante : « Salon de 300 couverts ». Un escalier au fond, à gauche, conduit à une galerie de bois sur laquelle ouvrent des chambres des voyageurs.

SCÈNE PREMIÈRE

LUSTUCRU, LA MÈRE LUSTUCRU

(Le père et la mère Lustucru s'activent à leurs fourneaux. Dans la salle à manger, on entend les clients qui s'impatientent et frappent sur leurs verres et leurs assiettes avec leurs couteaux.)

CHŒUR DES CLIENTS, dans la coulisse.

La gib'lotte !
Quand on vient chez Lustucru
Pour fair'ribotte,
On commande, c'est connu,
Une gibelotte !
C'est pour ça qu'on est venu
Mais saperlotte,
On l'attend la gibelotte.

A Lustucru !

(Bruits de couteaux frappés sur les verres)

La gib'lotte !

LUSTUCRU, criant.

Voilà ! voilà ! Ça vient ! La gibelotte faut que ça mijotte ! *(A sa femme)* Activons ! activons ! Les clients s'impatientent.

LA MÈRE LUSTUCRU

C'est le chat que tu as attrapé cette nuit qu'on va leur accommoder ?

LUSTUCRU

Aux petits oignons. Ça fera plaisir à Carabosse qui m'a bien recommandé de le mettre le plus vite possible à la casserole. Je ne sais pas pourquoi, mais elle tient beaucoup à ce que ce chat disparaisse. As-tu fini de lier ta sauce, Gertrude ?

LA MÈRE LUSTUCRU, occupée devant une grande casserole.

Oui.

LUSTUCRU

Alors viens m'aider à sortir de son clapier ma capture de cette nuit. *(Il va ouvrir la porte d'un grand bahut face au public. L'intérieur de ce bahut forme une sorte de cage derrière les grillages de laquelle on voit Catou accroupi.)*

SCÈNE II

LES MÊMES, LE CHAT

LUSTUCRU, au chat en ricanant.

Ah ! Ah ! tu parais moins fier, là-dedans, que lorsque tu roucoulais avec la jolie chatte noire. Fais revenir les petits lardons, Gertrude, *(On frappe à la porte, Qui vient-là ? (Voyant la porte d'entrée s'ouvrir et se précipitant vers le bahut qu'il ferme)* Il n'est pas utile qu'on voit de quelle espèce sont mes lapins !

SCÈNE III.

LES MÊMES, *moins* LE CHAT, PÉRINET,
LA MÈRE MICHEL

LUSTUCRU, *avec furtiv.*

La mère Michel ! Qu'est-ce vous venez faire ici, vous ?

LA MÈRE MICHEL

Si je viens ce n'est pas que j'aie envie de te voir. Grand Dieu, je t'abomine trop pour ça ! J'accompagne ce jeune homme qui logeait chez moi et qui veut te parler.

LUSTUCRU, *à Périnet.*

Qu'est-ce que vous désirez ?

PÉRINET

J'ai perdu la nuit dernière un chat auquel je tiens énormément, un joli chat roux. Je viens vous demander si vous ne l'auriez pas aperçu.

LUSTUCRU, *bourru.*

Pourquoi l'aurais-je aperçu ? Est-ce que je m'occupe des chats ?

LA MÈRE MICHEL

Toi ? Tu es tout le temps aux aguets pour les attraper, les pauvres bêtes. Je te vois bien, va, embusqué tous les soirs derrière ta lucarne !... (*A Périnet*) Moi qui vous parle, Monsieur, j'en avais trente-deux... ils ont tous fini dans la casserole de ce monstre-là !

LUSTUCRU

Tu mens !

MADAME LUSTUCRU

Vieille harpie !

• LUSTUCRU, *à Périnet.*

Ne l'écoutez pas, tout ce qu'elle vous dit là, c'est pure méchanceté, pure jalousie... Votre chat est allé courir la prétentaine. Il reviendra, il n'est pas perdu.

LA MÈRE MICHEL

Ne le croyez pas ! A moi aussi il disait la même chose autrefois... Et pourtant...

COUPLETS

I

Tandis qu'dans sa cass'rolle il f'sait cuire un
[d'mes chats
Que j'demandais partout : « Qui donc me le
Lui d'un air convaincu [rendra ? »
M'a toujours répondu :
« Votre chat reviendra... Vot' chat n'est pas
perdu ».
C'est le refrain de Lustucru. (*ter*)

PÉRINET

II

Catou c'est un ami, pour moi c'est plus qu'un
[chat,
Je récompenserai celui qui m'le rendra.
Catou n's'est pas perdu,
De force on l'a r'tenu.
Hélas ! s'il était libre, il serait revenu.
Un bon mouv'ment, pèr' Lustucru (*ter*).

LUSTUCRU

Avec la mèr' Michel allez chercher vot' chat ;
Sans doute, en cherchant bien, on le retrouvera.
Je n'sais c'qu'il est d'venu,
Mais soyez convaincu
Qu' c'est pas chez Lustucru que vous l'avez
[perdu !
Je n'en sais pas plus, foi d'Lustucru (*ter*).

ENSEMBLE

LUSTUCRU

J'n'en sais pas plus foi d'Lustucru (*ter*).

LA MÈRE MICHEL

J'suis sûr qu'il ment, ce Lustucru (*ter*).

PÉRINET

Pour mon pauv' chat, j'crains Lustucru (*ter*).
(*Catou se met à miauler dans le bahut*).

PÉRINET

Cette voix !... C'est la sienne ! Je la reconnais !

LUSTUCRU, *à part*.

Fusil de paille et sabre de bois ! (*Haut*). Ça vient de la rue.

PÉRINET, *désignant le bahut*.

Tu mens ! Catou est ici ! Tu l'as enfermé là-dedans, misérable !

LUSTUCRU, *haussant les épaules*.

Là-dedans ? C'est mon bahut où je range ma vaisselle.

PÉRINET

Tu vas ouvrir ce meuble à l'instant ou sinon...

LUSTUCRU

Oh ! C'est bon, c'est bon. Ne vous fâchez pas. Je n'ai rien à cacher. (*Il va ouvrir le bahut tout grand. Il n'y a plus ni cage ni chat. Ce n'est plus qu'un buffet dont l'intérieur apparaît rempli de vaisselle et d'ustensiles de cuisine*). Regardez. Est-ce qu'il est là votre chat ?

PÉRINET

Oh !... J'aurais pourtant juré...

LUSTUCRU

Je pense qu'à présent vous êtes convaincu ?

LES CLIENTS, *dans la salle à manger, criant*.

La gibelotte ! La gibelotte !

LUSTUCRU

Je ne vous renvoie pas, mais j'ai des clients à servir et je suis pressé. (*Ironique*). Bonne chance pour votre Catou. Au plaisir, la mère Michel.

LA MÈRE MICHEL

Au revoir, père Lustucru. Je finirai bien par te pincer un jour !

LUSTUCRU

Vieille sorcière !

LA MÈRE MICHEL

Assassin !

(*Elle sort avec Périnet, Lustucru ferme la porte sur eux*).

SCÈNE IV

LUSTUCRU, LA MÈRE LUSTUCRU, puis le CLIENT

LUSTUCRU, *ricanant*.

Bon voyage. Croyez-vous que j'ai eu une riche idée avec mon buffet-clapier à transformation. Voilà une cage avec un chat dedans... J'appuie sur un ressort, ça tourne... plus de cage, plus de chat... un buffet rempli de vaisselle !

UN CLIENT, *paraissant à la porte de la salle à manger*.

Eh ! bien, et cette gibelotte, à la fin ?

LUSTUCRU

Elle vient... Elle vient ! La gibelotte faut que ça mijotte.

LE CLIENT

Dépêchez-vous.

(*Il rentre dans la salle à manger*).

LUSTUCRU

Tourne la mécanique du bahut Gertrude et ramène-moi le fameux Catou ! (*Des coups violents retentissent à la porte*) Encore ! Est-ce qu'on ne va pas me fiche la paix ! Heureusement que j'ai mis le verrou. (*Nouveaux coups. Lustucru criant*) Je n'ai pas le temps, je suis occupé. Allez au diable ! (*A ce moment on entend le bruit d'un carreau cassé et par l'œil-de-*

bœuf placé au-dessus de la porte, paraît la tête et le cou d'une girafe. Les Lustucru poussent un cri) Qu'est-ce que c'est que ça ? (*La girafe tient dans sa bouche une large enveloppe qu'elle laisse tomber*).

LA MÈRE LUSTUCRU

Elle a laissé tomber une lettre.

LUSTUCRU

Qu'est-ce que ça veut dire ? (*Lisant la suscription*) « A Messire Lustucru, aubergiste » c'est pour moi. (*La girafe agite la tête de haut en bas à plusieurs reprises en signe d'assentiment, puis disparaît. Lustucru ouvre l'enveloppe et lit :*) « Nous, Raminagrobis, Empereur des Chats et Président de la ligue interanimale; attendu que nous avons été informé par un hibou qui fut témoin de la scène, que le sieur Lustucru s'est emparé, en violation des principes les plus sacrés du droit des bêtes, d'un de nos congénères les plus éminents : Catou dit le Chat Botté. Attendu que le sieur Lustucru a pris l'habitude de se livrer à de semblables attentats contre nos sujets; en conséquence, nous, Raminagrobis, Empereur des Chats et Président de la ligue interanimale, sommons le sieur Lustucru de nous remettre sans aucun délai Catou, dit Chat Botté, l'avertissant que faute par lui de répondre de façon satisfaisante à cet ultimatum, nous nous considérerons en état de guerre avec le sieur Lustucru, commencerons immédiatement les hostilités dans le but de nous emparer de sa personne et de lui faire subir le sort qu'il a fait subir à nos malheureux frères.

LA MÈRE LUSTUCRU

Voilà qu'on te déclare la guerre ! T'es pas un roi, pourtant.

LUSTUCRU

Ah ! j'y suis !

LA MÈRE LUSTUCRU

Quoi ?

LUSTUCRU

Cet ultimatum de Rominagrobis, c'est encore une invention de cette damnée Mère Michel pour m'intimider.

LA MÈRE LUSTUCRU

Mais la girafe ?

LUSTUCRU

Eh parbleu, c'est celle de la ménagerie qui est arrivée avant-hier. (*La tête de la girafe reparait à l'œil-de-bœuf. Elle porte fixée à ses cornes une pancarte où son tracés en grosses lettres : LA RÉPONSE S. V. P.*) La réponse ? la voilà : Zut ! Va la porter à la mère Michel ! (*La girafe disparaît*). A présent je vais peut-être pouvoir commencer ma gibelotte...

(*A ce moment éclate en dehors un charivari épouvantable, roulements de petits tambours comme ceux des lapins à roulette, sonnerie de petites trompettes d'enfants, mêlés à des cris d'animaux variés : aboiements, mugissements, beuglements, cocoricos des coqs, hi-han des ânes*).

SCÈNE V

LES MÊMES, LES CLIENTS, puis

LES ANIMAUX, LE CHAT BOTTÉ et LA MÈRE MICHEL

LES CLIENTS, sortant affolés de la salle à manger,

Que se passe-t-il ?

LUSTUCRU, qui a regardé par le jüdas de la porte.

Nom d'un chat ! Ce n'était pas un truc de la Mère Michel. L'armée de Rominagrobis marche sur mon hôtellerie.

VOIX DE COMMANDEMENT, au dehors.

A l'assaut les girafes ! Enfoncez la porte ! Faites donner les béliers !

(*Des coups formidables ébranlent la porte*).

LUSTUCRU

Sauve qui peut ! (*Fuite générale éperdue. La famille Lustucru et les clients, se bousculent, grimpent à la galerie sur laquelle ils se barricadent avec des meubles sortis des chambres des voyageurs. Tandis que ceci se passe en haut, en bas la porte d'entrée est défoncée et livre passage à l'armée de Rominagrobis*).

DÉFILÉ

En tête les lapins frappant sur des petits tambours et les coqs soufflant dans de petites trompettes ; puis les taupes en sapeurs, portant de petites pioches. L'infanterie des chats avec Rominagrobis en généralissime. Trois ours (troupes d'assaut) portant chacun une échelle, puis les chiens, l'âne et la girafe, puis animaux divers. Le Chat Botté fait entendre un miaulement dans son coffre. On le délivre.

LE CHAT BOTTÉ, *saisissant une broche et la brandissant comme une épée. Parlé sur la musique.*

A Lustucru ! En avant ! La charge !

(Tandis que lapins sur leurs tambours et coqs sur leurs trompettes se mettent à sonner une sorte de charge, les animaux s'élancent à l'assaut de la galerie dont les défenseurs lancent sur eux des oreillers, des traversins

pris dans les chambres des voyageurs. La galerie est envahie. Lustucru qui s'était réfugié dans une chambre, poursuivi par deux singes, est ramené par eux ligoté et empalé à une grosse broche. Lustucru est remplacé par un mannequin).

LA MÈRE MICHEL, *paraissant.*

Ah ! maudit Lustucru, enfin te voilà pris... A la broche... le gredin, à la broche !

LE CHŒUR DES ANIMAUX,
tandis qu'on place la broche avec Lustucru au tourne-broche de la cheminée.

A la broche !

LA MÈRE MICHEL

On va rôtir Lustucru
Dans sa gargotte !
Les chats il n'les mettra plus
En gibelotte.
Il vaudra mieux cuit que cru
Ah ! Saprelotte,
C'est fini des gibelottes
A Lustucru !

TOUS LES ANIMAUX, *dansant devant la broche où rôtit Lustucru qu'un singe arrose consciencieusement avec une grande cuiller.*

On va rôtir Lustucru
etc...

R I D E A U

NEUVIÈME TABLEAU

Un boudoir dans le château de Logre. A gauche, une cheminée monumentale dans laquelle est encastré un cadran d'horloge. A droite, une fenêtre. Portes latérales. Le fond est fermé par une riche draperie.

SCÈNE I

LOGRE, LES QUATRE MINISTRES

Ils sont dans le même costume qu'au troisième tableau,

puis, LE CHAMBELLAN

Au dehors, les cloches sonnent. Le roi Logre est en grand costume d'apparat.

LOGRE, *qui ne tient pas en place.*

Cornes du diable ! Il est venu le grand jour, il est enfin venu. Les cloches sonnent, la chapelle est prête, le chapelain attend, toute la cour est rassemblée dans la salle d'honneur, et je brûle d'impatience ! Dans quelques instants, la Princesse Roselyne sera ma femme. Il y a deux jours, j'ai fait cueillir le roi Théodore, son épouse, sa fille et son premier ministre dans leur retraite champêtre... Tous en bloc ! Ils sont maintenant en mon pouvoir ! On ne la fait pas à Logre, on ne la lui fait pas ! La princesse doit être prête. Mon Grand Chambellan est allé la chercher. Aussitôt qu'elle sera là, nous nous rendrons à la chapelle.

LE CHAMBELLAN, *paraissant.*

Sire, la Princesse Roselyne refuse de venir.

LOGRE, *bondissant.*

Elle refuse !

LE CHAMBELLAN

Absolument. Elle prétend que le délai n'expire qu'à midi et que vous n'avez pas le droit d'avancer l'heure du mariage.

LOGRE

Ah ! elle ne veut pas venir. C'est bon. Qu'on amène immédiatement mon futur beau-père et ma nouvelle belle-mère ! *(Le chambellan s'incline et sort. Logre se promenant avec agitation)* Elle s'entête !... Eh bien, je m'entête aussi... Et plus elle s'entêtera à ne pas vouloir m'épouser, plus je m'entêterai à l'épouser ! Ah ! mais...

LE CHAMBELLAN

Sa Majesté Théodore, Sa Majesté son épouse et leur Premier Ministre sont là.

LOGRE, *aux ministres.*

Laissez-nous ! Faites entrer mes chers beaux parents.

SCÈNE II

LOGRE, LE ROI, LA REINE, PASPASAPAN

(Le Roi, La Reine, Paspasapan, paraissent dans un état lamentable. Chargés d'énormes chaînes terminées par de non moins énormes boulets).

LE ROI

Roi Logre, je proteste contre le traitement

inqualifiable que vous nous faites subir depuis quarante huit heures que nous sommes chez vous.

LOGRE, *l'interrompant violemment.*

Assez !... Théodore, vous n'êtes qu'une vieille ficelle !

LE ROI

Roi Logre, vous abusez de la situation !

LA REINE

Votre conduite est indigne !

LOGRE

Silence, femme de l'Océan ! (*Marchant vers Théodore qui recule en s'empêtrant dans ses chaînes*) Ah ! tu emploies le délai que je t'ai accordé à t'en aller avec ton Chat Botté et ton Marquis de Carabas dénicher des talismans.

LE ROI, *à part.*

Nom d'une bobinette, il est au courant.

LOGRE, *continuant.*

Ah ! tu espères échapper en te cachant, sous prétexte de lune de miel et de pêche à la ligne, dans un trou de campagne pour y attendre le retour de tes deux complices !

LE ROI, *à part.*

Qu'est-ce qui a pu lui raconter ça ?

LOGRE

Eh bien, c'est raté, ton truc, Théodore, c'est raté !

LE ROI, *piteux.*

J'en ai l'impression.

LOGRE

Tu es en mon pouvoir avec toute ta famille et si vous comptez sur votre Chat Botté pour vous tirer d'affaire vous attendrez longtemps car le fameux Catou, porteur des talismans, s'est fait pincer avant-hier par Lustucru et a terminé ses jours dans une casserole parmi le thym, le laurier-sauce et les petits oignons ! Voilà deux jours qu'il est cuit !

LE ROI

Nous sommes frits !

LOGRE

Quant à votre marquis de Carabas, mes gardes l'ont surpris cette nuit alors qu'il cherchait à s'introduire dans le château et je l'ai fait fourrer incontinent dans le plus sombre cachot de mon donjon. Maintenant, causons. Ta fille s'entête à ne pas vouloir m'épouser...

LA REINE

Il faut reconnaître que vos procédés...

LOGRE

Femme de l'Océan, silence ! (*A Théodore*) Vous avez dix minutes pour la décider. Arrangez-vous. Si elle fait encore des difficultés, je ferai doubler vos chaînes, puis tripler, puis quadrupler. On y collera des boulets de trente livres, de quarante livres, de cinquante livres et ainsi de suite, de minute en minute, jusqu'à ce que vous ne soyez plus qu'un gros tas de chaînes et de boulets. J'ai dit !

LE ROI, *à part.*

Eh bien, il est propre, mon futur gendre, il est propre !

LOGRE

C'est compris ? Je vais vous envoyer la princesse Roselyne. Dix minutes pour la décider ! (*Il sort.*)

SCÈNE III

LE ROI, LA REINE, PASPASAPAN

LE ROI,

après un silence pendant lequel ils se sont regardés tous les trois.

Eh bien... voilà.

LA REINE

Eh bien, voilà.

PASPASAPAN

Eh bien, voilà.

LE ROI

J'ai mal combiné mon affaire. Nous aurions dû rester en Atlantide. Je partageais ton trône. Il n'y avait pas Logre... Roselyne épousait Carabas et nous coulions des jours tissés d'or et de soie, tandis que maintenant...

LA REINE *et* PASPASAPAN

Ah ! maintenant !

TRIO

LE ROI, LA REINE, PASPASAPAN

Las et plaintifs
Nous sommes captifs.

Ah !

Tout chargés de boulets massifs.

LA REINE

Nous gémissons dans un cachot...
Tantôt froid.

LE ROI

Tantôt chaud.

TOUS LES TROIS

Ah ! quel cachot !
Las et plaintifs
Nous sommes captifs.

} (Bis)

SCÈNE IV

LE ROI, LA REINE, PASPASAPAN, LA PRINCESSE

LA PRINCESSE

Ah ! mon Dieu dans quel état je vous retrouve !

PASPASAPAN

Dans un bien triste état, princesse.

LA PRINCESSB

Ce misérable roi Logre vous a donc fait jeter en prison ?

LE ROI

Et comment !

LA REINE

Il me traite déjà en belle-mère.

LE ROI

Il n'y a pas d'illusion à se faire, nous sommes fichus.

LA PRINCESSE

Mais pas du tout ! Que nous arrivions à gagner du temps jusqu'à midi et nous sommes sauvés au contraire. Périnet et le Chat Botté viendront nous délivrer.

LE ROI

N'y compte pas, mon enfant, n'y compte pas. Il n'y a plus de talisman, il n'y a plus de Chat Botté. Tout a fini avant-hier dans la casserole de Lustucru !

LA PRINCESSE

Que dites-vous là ?

PASPASAPAN

Quant au Marquis de Carabas, il est également prisonnier depuis hier soir du terrible roi Logre.

LA PRINCESSE

Oh ! mon pauvre Catou, mon cher Périnet !

SCÈNE V

LES MÊMES, LE CHAMBELLAN

LE CHAMBELLAN, *paraissant sur le seuil de la porte.*

Sa Majesté mon maître m'envoie avec le grand serrurier de la Cour pour vous faire enlever vos chaînes et vos boulets et vous inviter ainsi que

la Reine, votre épouse, et votre Ministre à vous mettre en tenue pour prendre place dans le cortège nuptial. De somptueux costumes ont été préparés à votre intention.

LE ROI

Comme il suit son idée, la canaille, comme il la suit !

LA REINE, *les bras au ciel en sortant.*

Ah ! que je regrette l'Atlantide !

(Le Roi sort avec la Reine et Paspasapan).

SCÈNE VI

LA PRINCESSE, puis PÉRINET

LA PRINCESSE, *seule.*

Ainsi tous mes espoirs s'envolent, mon pauvre Catou à péri, les talismans n'existent plus, et mon tendre Périnet est tombé au pouvoir du misérable Logre. Est-ce possible ?

PÉRINET, *paraissant à la porte de droite et s'avançant vers la Princesse.*

Roselyne !

LA PRINCESSE

Périnet ! Vous... Vous?...

PÉRINET

J'ai pu desceller un des barreaux de mon cachot et arriver jusqu'ici. Venez ! Fuyons, fuyons ! *(Il l'entraîne vers la porte par laquelle il est entré et essaye vainement de l'ouvrir)* Fermée ! Que signifie ? Personne, pourtant, j'en suis sûr... Il faut qu'il y ait là quelque sortilège d'un génie malfaisant acharné à notre perte ! *(Il court à la porte de gauche)* fermée aussi !... Ah ! la fenêtre ! *(Il l'ouvre, elle est garnie de gros barreaux)* Impossible de s'échapper.

LA PRINCESSE

Malheureux, qu'avez-vous fait ? Si Logre vous trouve ici vous êtes perdu !

PÉRINET

Qu'importe ce qu'il peut advenir de moi maintenant... Je vous aurai revue.

DUO

PÉRINET

Hélas le rêve a passé...
Le tendre et divin rêve...
Bien tristement il s'achève
A jamais effacé.
Mais pour la dernière fois
Je veux, ô ma Princesse,
M'enivrer de la caresse
De tes yeux et de ta voix.

LA PRINCESSE

Ah ! viens, oublions tous deux
Nos tourments, nos tristesses...
Pour nous qu'un instant renaisse
Le bonheur radieux !
Bercés, grisés, tour à tour,
Cœur à cœur, lèvres à lèvres...

ENSEMBLE

Viens, échangeons plein de fièvre,
Tous deux le baiser d'amour !

SCÈNE VII

LES MÊMES, LE ROI, LA REINE, PASPASAPAN
LA COUR DE LOGRE, puis LE CHAT

(La tenture du fond s'ouvre laissant apercevoir la grande salle du palais avec toute la cour. Logre qui entre le premier surprend Périnet et la Princesse dans les bras l'un de l'autre).

LOGRE

Cornebœuf !... Déjà ! *(A la Princesse)* Vous auriez pu attendre ! Holà ! Archers, arquebussiers, arbalétriers, emparez-vous de cet auda-

cieux vermisseau et que son corps serve de pâture aux corbeaux et autres volatiles analogues !

LA PRINCESSE

Je vous exécute, entendez-vous, je vous ai en horreur.

LOGRE

Ça m'est égal, je vous épouserai tout de même.

LA PRINCESSE, *dans un cri désespéré.*

Périnet ! Périnet ! Catou !

(Un bruit de dégringolade se fait entendre dans la cheminée et Catou roule au milieu de la scène. Exclamations diverses).

LE CHAT

Miaou !

LOGRE

On ne l'a pas mis en gibelotte !

CATOU

Au dernier moment j'ai cédé ma place à Lustucru, et je serais ici depuis longtemps si l'astucieux roi Logre n'avait fait garder toutes les entrées de son château. Heureusement il n'avait pas pensé aux toits et, les toits, ça me connaît. D'ailleurs le délai n'expire qu'à midi et il n'est encore que midi moins dix.

LE ROI

Pour nous il était moins cinq.

LOGRE, *furieux, tirant son épée et menaçant Catou.*

Tu périras de ma main !

LE CHAT

Turlututu. *(Il lève dans la direction de Logre une tige étincelante terminée par la fleur merveilleuse qu'il portait. Logre reste soudain pétrifié, une jambe et un bras en l'air).*

LOGRE

Nom d'un diable ! Qu'est-ce qu'il m'arrive !

LE CHAT

Tu éprouves la puissance du talisman ! Si tu ne renonces pas à la main de la princesse, si tu ne la laisses pas épouser celui qu'elle aime, tu resteras ainsi un bras et une jambe en l'air jusqu'à la fin de tes jours !

LOGRE

Ah ! non. Ce n'est pas une position pour un homme comme moi. J'aime mieux renoncer à tout.

LE ROI, *exultant.*

La situation se retourne. Ah ! comme elle se retourne la situation !

LE CHAT, *à Logre.*

Ce n'est pas tout. Comme tu as pris soin de tout faire préparer pour la cérémonie, le mariage aura lieu dans ton château.

LOGRE, *toujours immobilisé.*

Si tu veux.

LE CHAT

A tes frais.

LOGRE

Entendu, mais ne me laisse pas ainsi... Dépêche-toi, j'ai une crampe.

LE CHAT, *faisant un nouveau geste avec la fleur magique.*

Reprends donc l'usage de tes membres.

LOGRE

Ouf !

(Les cloches se remettent à sonner).

LA REINE

Il devait y avoir un mariage aujourd'hui, dans le château du roi Logre, il y aura un mariage. En somme, rien n'est changé.

LE ROI

Que le gendre !

LE CHAT, à *Périnet*.

Je vous avait bien dit, mon maître, que je
ferais votre fortune.

PÉRINET

Mieux que ma fortune, mon bonheur !

PASPASAPAN

Scientifiquement, ce qui vient de se passer
est inexplicable.

LE ROI

Eh bien, ne l'expliquez pas.

FINAL

LE CHAT

Dans ce beau palais tout doré
Au milieu des chants d'allégresse,
A l'instant on va célébrer
Les vraies noces de la princesse.
Et dig' don dé,
L'amour o gué !
Telle est la merveilleuse histoire
Très véridique et très notoire
De la légend' du Chat Botté !

TOUS

Et dig' don dé
L'amour, o gué
Etc.

R I D E A U



F I N